
MÉMOIRE

SUR

LES NOMS PROPRES ET SUR LES TITRES MUSULMANS

PAR M. GARCIN DE TASSY.

Une des choses qui embarrassent le plus les personnes qui veulent s'occuper de l'histoire de l'Orient musulman, c'est la quantité de noms, de surnoms et de titres honorifiques que portent souvent les mêmes personnages, surtout dans l'Inde. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple, le célèbre sultan mogol que nous connaissons sous le nom d'*Aurang-zeh*, qui n'est cependant qu'un titre honorifique signifiant « l'Ornement du trône », est également désigné sous le titre de *Alamquir* « Conquérant du monde », tandis que son nom est *Muhammad* et son surnom *Muhi addin* « le Vivificateur de la religion ». Ces différentes désignations, et même l'emploi simultané de cette suite de noms et de titres, offrent souvent des inconvénients réels et donnent lieu à des méprises. On confond quelquefois, en effet, des noms propres avec des sobriquets et des surnoms honorifiques, et c'est ainsi qu'on a quelquefois méconnu des personnages historiques et qu'on a quelquefois séparé le même en plusieurs individus, ce qui ne serait pas arrivé si

on s'était bien rendu compte de la différence qui existe entre les diverses dénominations dont il s'agit, de leur valeur et de leur emploi. Le système des noms propres chez les musulmans est, à la vérité, très-complicqué, et il n'a jamais été présenté dans son ensemble. Je vais essayer de le faire.

Il faut distinguer des noms propres, les surnoms, les sobriquets et les titres purement honorifiques; les noms de relation, les titres de fonction ou de dignité et enfin les surnoms poétiques. Ces classes de noms sont désignées par des expressions particulières en arabe.

Les noms de la première classe sont appelés *alam* علم « nom propre », c'est-à-dire plutôt ce que nous appelons en France *prénom* et en Angleterre *christian name*; car ils équivalent au nom de baptême ou nom de saint, comme Muhammad, Ali, etc.

La seconde classe se nomme *kunyat* كنية, qu'on traduit ordinairement par *surnom*. C'est bien un surnom, *cognomen*, mais non pas tel que nous l'entendons; car il se compose, en général, du mot *abû* أبو « père » ou du mot *ibn* ابن « fils » et d'un autre nom, comme Abû Yacûb, Ibn Yacûb.

Les sobriquets ou les *lacabs* لقب, comme *Abû náca* أبو ناقة « le Père (dans le sens de *possesseur*) de la chamelle », *Abû maza* أبو معزة « le Père ou le Possesseur de la chèvre, » etc. forment la seconde classe, qui comprend les titres honorifiques appelés spécialement *khitâb* خطاب, quoique confondus avec les *lacabs*, comme *Adad* (ou *Azad*) *uddaala* عصد

الدولة « le Soutien de l'empire », *Schams ulmaali* « le Soleil des choses élevées. »

La quatrième classe se compose des noms de relation de tout genre, *ism-u nisbat* اسم نسبت, tels que *Saadi*, c'est-à-dire « celui qui se rapporte à *Saad* », *Cazwini* « natif de Cazwîn ou Cāzbin, dans l'Irâcajamî ».

La cinquième comprend les noms de fonctions *uhda* عهدة et de dignité *mansab* منصب ou *martabu* مرتبة.

Enfin la sixième comprend les noms de fantaisie que les poètes se donnent, noms par lesquels ils sont ordinairement désignés et qu'on nomme *takhallus* تخلص, comme *Yaqin* « certitude », *Uzlat* « isolement ».

Dans cette liste ne se trouve pas le nom de famille. En effet il n'existe pas chez les musulmans de nom de famille ou de maison, le *nomen gentis*, le patronymique des Grecs. Il n'y a, en réalité, que des prénoms, *prænomen*, des noms de circoncision et des surnoms, *cognomen* et *agnomen*. Chez les musulmans rien n'est régulièrement héréditaire. Ainsi il n'y a pas chez eux de véritable aristocratie, et ils n'en ont pas même le sentiment. Ils appellent vaguement *khâss u âmm* خاص وعام les gens distingués et le vulgaire, ces deux divisions apparentes de la société, et donnent le nom de *wujûh* وجوه, c'est-à-dire « visages », aux notables d'une localité réunis quelquefois en conseil; mais chez eux le souverain est tout; au delà, il n'y a qu'obéissance passive et égalité sociale. Un sultan, par exemple, s'entretient par

hasard avec un individu qu'il rencontre en se promenant; il est charmé de ses spirituelles réparties et il le nomme tout de suite son ministre. C'est, à la vérité, la polygamie, qui n'a pas permis aux gouvernements musulmans d'établir une aristocratie comme chez la plupart des peuples chrétiens. Quand on songe que Fath Ali Schâh, le dernier roi de Perse, a laissé cinq cents petits-enfants, et qu'un quartier entier de Dehli n'est habité que par des princes de la race de Timûr, on sent que le prestige de la naissance doit s'effacer presque entièrement dans l'Orient.

Par une conséquence naturelle, il n'y a pas d'armoiries en Orient, mais des devises où se trouve le nom de la personne, et des monogrammes ou chiffres de lettres entrelacées dans le genre du *tugra* du sultan de Constantinople qu'on voit sur la porte de l'hôtel de son ambassade à Paris ¹.

Toutefois, dans quelques pays musulmans, l'usage européen des décorations s'est établi. On leur donne le nom persan de *nischân* نشان « marque,

¹ Ces devises ou ces chiffres sont gravés sur un cachet que les musulmans portent au doigt, et dont ils mettent l'empreinte sur leurs lettres au lieu de signature, après avoir eu soin de le noircir à la fumée de la flamme d'une bougie. Ces cachets contiennent souvent un vers qui fait allusion au nom du possesseur. Tel est le suivant, qui se lisait sur la bague d'une princesse (Begam) *Mariam* et que je rétablis en caractères persans d'après la transcription de Chardin (t. V, p. 155), mais en retranchant au second hémistiche le mot *safi* صفي que repousse le mètre, qui est le *raml* composé des pieds قاعلاتن فعلن.

درد امید بطقی لله شاعرزاده بیکم بنت شه

Elle met sa confiance en Dieu, cette princesse qui est fille du roi.

signe » et celui qui les porte est appelé *nischân-dâr* نشاندار ou « porte-marque ». Ainsi, il y a en Perse la décoration du Lion et du Soleil, *nischân scher o kharsched* نشان شیر و خورشید, et en Turquie le *nischân iftikhâr* نشان افتخار ou « la marque de distinction », établie par le sultan Mahmûd, et le *nischân majidiya* نشان مجیدیه ou « la décoration d'Abd ul-majîd ».

Malgré ce que je viens de dire, il y a cependant chez les musulmans une noblesse d'origine qui n'admet pas d'incorporation nouvelle et ne se perd jamais, c'est celle des schérifs ou descendants de Mahomet, qui portent dans l'Inde le titre de *mir*, abrégé d'*amir* ou « prince ». A la Mecque et dans toute l'Arabie, cette sorte de noblesse se compose, non-seulement des descendants de Mahomet, mais des descendants de ceux de ses contemporains qui étaient issus des premières familles de la Mecque, de ceux qui s'appelaient *scharif u Makkah* ou « noble de la Mecque ». Nous avons vu dernièrement à Paris, dans Abd ul-câdir, un représentant de cette noblesse, dont il y a aussi des membres dans les rangs les plus infimes de la société. Quel est le voyageur en Orient à qui il n'est pas arrivé de donner l'aumône à des émirs au turban vert, descendants de Mahomet?

A cette exception près, l'avantage de la naissance n'est pas apprécié par les musulmans; et, en effet, les idées d'égalité sont telles chez eux, que souvent celui qui est parvenu de la position la plus basse à un rang élevé, ne dédaigne pas de conser-

ver le surnom qui indiquait sa position première. Ainsi le pacha de Saint-Jean-d'Acre, pendant l'expédition française en Égypte, se nommait *Ahmad Jazzâr Pâchá*, ou « le Pacha boucher », parce qu'il avait été d'abord boucher. Tel furent *Abû Jafar ul-haddâd* الحداد ou « le Serrurier », et *Abû Jafar us-saffâr* الصقار ou « le Chaudronnier », célèbres spiritualistes; *Fakhr uddin ibn Mukannas* ابن مكنس ou « Fils du balayeur », auteur d'un diwan en langue arabe; *Zajjâj* زجاج « le Vitrier », fameux grammairien; *Sabbâg* صبّاع « le Teinturier », surnom, entre autres, d'un théologien fameux et d'un réfugié égyptien, auteur de plusieurs ouvrages; mais qui, à la vérité, était chrétien¹. Et tandis que de grands personnages conservent les sobriquets les plus vulgaires, de modestes particuliers reçoivent des titres princiers; ainsi, à Constantinople, on donne le nom de sultan à toute les personnes à qui on adresse la parole, et, dans l'Inde, celui de khalife aux tailleurs. Un simple commentateur du poète arabe Ibn Fâred se nommait *Amir Padschâh* « le Prince empereur »; l'auteur d'une histoire célèbre de Tamerlan, *Ibn Arabschâh*² « le fils du roi des Arabes »; *Kâtib Ché-*

¹ En Italie et en Écosse, on a donné de même quelquefois à des personnes qui se sont distinguées par leur talent, des surnoms tirés de l'état de leur père. C'est ainsi, par exemple, qu'on nomme un peintre célèbre *Andrea del Sarto* « André du Tailleur ».

² Schihâb uddin Ahmad ben Muhammad ben Arabschâh, mort en 1450 de J. C.

lebi, le biographe, *Hâjji Khalifa* « le Khalife pèlerin », etc.

La prospérité éphémère des empires musulmans n'a tenu qu'au chef de l'État. Avec Hârûn urraschid et Mâmûn, le khalifat fut florissant, parce que ces souverains avaient un grand mérite personnel et le talent de s'entourer des hommes les plus capables. Il n'en fut pas de même sous leurs successeurs, aussi Genguiz khân put-il anéantir avec facilité ce formidable établissement.

On place généralement :

1° Le surnom honorifique *lacab*, ou plutôt le *khitâb*, comme, par exemple, *Tâj uddin* « la Couronne de la religion »;

2° Un surnom (*kunyat*), de paternité, comme *Abû Taïyib* « le Père de Taïyib »;

3° Le nom propre ou *alam* (notre prénom), qu'on néglige souvent d'indiquer, comme chez nous;

4° Un ou plusieurs surnoms distinctifs de descendance, comme *Ibn Akmad* « fils d'Ahmad »; *Ibn Muhammad*, *ibn Abd Allah* « Fils de Muhammad et et petit-fils d'Abd Allah ».

5° Un véritable sobriquet ou *lacab*, s'il y a lieu, comme *attawil* الطويل « le long », ou le nom de relation (*nisbat*), comme *Basri* « de Bassorah ». Tels sont, par exemple, les noms des princes aglabites¹,

¹ *أغلب*, pluriel de *aglabi* *أغلبى*, qui dérive du mot *aglab* *أغلب* « victorieux », qualification honorifique donnée au père d'un général de Hârûn urraschid, personnage duquel cette dynastie, qui régna en Afrique dans le ix^e siècle, tire son nom.

qui régnèrent en Afrique dans le ix^e siècle : Abû Ibrâhîm Ahmad ben Muhammad el-Aglabî et Abû Muhammad Ziyâdat Allah ben Muhammad el-Aglabî;

6° Enfin certains titres de fonctions ou de dignités (*mansab* منصب), dont quelques-uns se mettent avant les noms, comme on le voit dans le nom du nizâm de Haïderâbâd, *Nawâb Açaf-jâh muzaffir ul-mamâlik Mir Farkhanda Ali khân Bahâdur Fathjang*, c'est-à-dire, « le nabab de la dignité d'Açaf (ministre de Salomon), le vainqueur des provinces, l'émir heureux, Ali khân, le brave qui combat victorieusement ». Toutefois, la place que doivent occuper les noms et surnoms n'est pas bien précise, et ce n'est pas toujours d'après l'arrangement que je viens d'indiquer, que sont classés les hommes célèbres dans les dictionnaires historiques. Bien plus, ils ne sont pas même classés d'après les noms sous lesquels ils sont le plus connus. Dans les *tazkiras* modernes, les poètes, par exemple, sont classés d'après leur *takhallus*, ou « surnom poétique »¹. Toutefois, cet ordre n'est pas absolu, car on y déroge quelquefois. Ibn Khallican a suivi l'ordre des *alams*. Ainsi le poète Abu Tammâm se trouve sous la rubrique de Habîb; Mutanabbî, sous celle de Ahmad, et le célèbre historien Tabarî, sous celle de Muhammad. Dans Daulet schâh, les écrivains sont d'abord rangés selon l'ordre de leur position dans le monde ou de leur genre de mérite; mais il n'y a

¹ C'est l'ordre que j'ai adopté dans mon Histoire de la littérature indienne (hindouïe et hindoustanie).

aucun ordre alphabétique quelconque dans la classification qui a été suivie dans les chapitres.

On voit que ces classifications sont arbitraires, et qu'ainsi il n'est pas facile de se servir de ces ouvrages, qui, en définitive, ne sont pas des dictionnaires historiques proprement dits. Il n'en est pas de même de celui de Hadjî Khalfa, où les livres sont mentionnés par l'ordre alphabétique des titres, ce qui le rend d'un usage beaucoup plus commode. Aussi est-ce un immense service que le Comité des traductions orientales de Londres a rendu au monde savant, en favorisant l'impression et la traduction de ce répertoire de la littérature orientale.

Dans tous les cas, il est essentiel de bien connaître les divers noms des personnages politiques ou des écrivains, parce qu'ils ne sont mentionnés ordinairement que sous un de leurs noms, surnoms ou titres d'honneur. Souvent les titres des ouvrages, qui sont ordinairement doubles, et dont la première partie est toujours allégorique, font allusion au nom de l'auteur. Tels sont ceux de *Adab ulfâzil* « la Conduite de l'homme honorable », ouvrage de philosophie par le D^r Alfâzil Schams uddin Muhammad; l'*Akhlaqu-i jalâli* « les Préceptes de morale », de Jalâl uddin Muhammad ben Asi'ad Sadiqui Diwâni, et nombre d'autres, qu'il serait trop long de citer.

Ce que nous appelons le prénom, c'est-à-dire le *alam*, ne change pas, non plus que le surnom d'origine, c'est-à-dire celui qui commence par le mot *ibn* « fils », cela va sans dire; mais les autres noms.

surnoms et titres, peuvent changer. Ainsi, un individu ne se nomme, par exemple, *Abū Ahmad*, qu'après qu'il a eu un fils nommé Ahmad¹. On change souvent aussi le nom de relation. Ainsi, le même auteur est quelquefois surnommé du nom de sa province et du nom de sa ville, par exemple, *Afriqui* « Africain », et *Sabti* « de Ceuta »; puis, s'il change de résidence, il prend le nom de sa nouvelle résidence : *Andalouzi* « d'Andalousie »; par exemple, et plus spécialement, *Garnati* « de Grenade ». Il en est de même des nouveaux titres d'honneur qui excluent les premiers ou qu'on prend simultanément, et du *takhallus*, dont on change quelquefois ou qu'on prend double et triple.

Je vais, du reste, m'occuper tour à tour, avec plus de détail, de ces différentes classes de noms dans les contrées musulmanes où l'arabe, le persan, l'hindoustani ou le turc sont usités, c'est-à-dire les principales contrées de l'Orient musulman. J'ai suivi dans mon travail la prononciation la plus régulière, car les mots orientaux varient beaucoup de prononciation, selon les pays; ainsi, par exemple, *Sulāīman*, c'est-à-dire Salomon, se prononce *Sliman* en Barbarie, et tel est, en effet, le nom que donnent les journaux d'Alger au chef actuel de Tougourt; *Khidar* se prononce *Hizar* en Turquie, etc. Cette différence de prononciation, selon les pays, jette mal-

¹ Selon un *hadis*, cité par Lane (*The Thousand and one Night*, t. I, p. 310), on ne doit pas prendre le nom de son fils aîné sous forme de *huniyat*.

heureusement dans l'embarras les personnes qui ignorent les langues de l'Orient. Ainsi elles ne savent quelquefois pas que *Muhammed* et *Mehmet*¹, *cadi* et *cazi*, *Guilan* et *Jilan* sont les mêmes mots²; puis vient l'orthographe anglaise, qui défigure les ouvrages français où elle est maladroitement adoptée. Peut-on reconnaître, par exemple, *Schujâ uddaula* dans *Shooju ooddowlu* et *Názim uddin* dans *Nazeem ooddeen*?

I. Le *alam*, c'est le nom musulman; on l'appelle plus spécialement *ism* اسم ou « nom » en arabe, et *nâm* نام en persan. C'est le nom distinctif de l'individu, le véritable nom propre, notre nom de baptême; c'est celui par lequel on vous désigne dans votre famille et familièrement. On peut le comparer, non-seulement à notre prénom, mais même au nom de famille ou de maison, qu'on appelle quelquefois petit nom, quand il est suivi d'un nom de terre. C'est ainsi qu'en parlant d'un individu nommé *Ismâil*, Ibn Batoutah dit quelque part: « Je trouvai là un homme savant et pieux, d'origine indienne, qu'on appelait *Bahâ uddin* (surnom honorifique) et qui se nommait (proprement) *Ismâil*³ ». Ces noms musulmans de

¹ *Muhammed* est la vraie prononciation arabe; *Mehmet* ou *Mehmed* et *Méhéméd*, est la prononciation turque vulgaire.

² Le lettre ض, qui se prononce *d* en arabe, se prononce: en persan, en hindoustani et en turc; et le ج, qui se prononce ordinairement *dj*, se prononce *y* dur en Égypte.

³ لقيت عنده رجلا من اهل العلم والدين هندي الاصل يدعى بهاء الدين وسمى اسماعيل
Édition de la Société asiatique.

religion, qui équivalent à nos noms de baptême, ne peuvent cependant pas être appelés des prénoms, *prænomen*, c'est-à-dire « avant-noms ». Ce seraient plutôt des post-noms, car on les met après les titres distinctifs et honorifiques. Ainsi, le roi actuel de Dehli se nomme *Abû zafar* « le Père de la victoire », *Sirâj uddin* « la Lampe de la religion », et *Muhammad*, qui est son *alam*.

On observe souvent une sorte de régularité prétentive dans les *alams*. Ainsi un individu nommé *Ibrâhîm* « Abraham », appellera son fils *Ishac* « Isaac », et se nommera ainsi *Abû Ishac*¹; un autre, dont le père se nommera *Ibrâhîm*, et qui s'appellera *Ishac*, donnera à son fils le nom de *Yacûb* « Jacob ». Celui qui se nommera *Muhammad* ou *Ali* appellera son fils *Câcim* ou *Huçain*, etc. On donnera ainsi à ces personnes les noms de *Abû Yacûb Ishac ben Ibrâhîm*, c'est-à-dire « Isaac, fils d'Abraham et père de Jacob »; *Abû Câcim Muhammad* « Mahomet, père de Câcim² »; *Abû Huçain Ali* « Ali, père de Huçain », etc.

On ne reçoit généralement qu'un seul nom, de ces noms que j'appellerai de circoncision, et non plusieurs, comme l'usage a prévalu en Europe pour les prénoms. On en a cependant quelquefois deux,

¹ Tel est, par exemple, *Abû Ishac Ibrâhîm Schuschteri* شوشتری, c'est-à-dire de Schuster, capitale du Khuzistan, auteur d'un poème intitulé *انبیا نامه*, ou « le Livre des Prophètes ».

² Selon Lane (*The Thousand and one Night*, t. I, p. 310), quelques musulmans désapprouvent cette combinaison.

soit qu'ils appartiennent à deux ordres de noms différents, à la Bible et à l'islamisme, comme, par exemple, *Muhammad-Ismâïl*, *Ismâïl-Ali*; soit qu'ils appartiennent au même ordre. C'est ainsi qu'on trouve simultanément pour la même personne, dans un manuscrit original sur les noms musulmans que j'ai dans ma collection particulière, les noms de *Ali-Muhammad*, *Ali-Haçan*, *Ali-Huçain*, et vice versâ; *Ahmad-Ali*, *Câcim-Ali*, *Ali-Rizâ*; mais ces doubles noms ne sont guère donnés qu'aux saïyids, et quelquefois aux schaïkhs, s'il faut en croire ce manuscrit, qui indique même, parmi ces doubles noms donnés aux saïyids, le nom d'*Ali*, suivi d'un adjectif significatif: *Ali akbar*, *Ali azîm*, *Ali kabîr*, *Ali imâm* « le grand Ali ou l'imâm Ali », c'est-à-dire « Ali le gendre de Mahomet »; *Ali asgar* « le petit Ali », c'est-à-dire le huitième imâm.

On donne pour noms de circoncision ceux des saints personnages de la Bible mentionnés dans le Coran, et ceux de Mahomet, des membres de sa famille et de ses compagnons; mais pas d'autres. Cependant quelques convertis à l'islamisme, ou des fils de pères étrangers, ont quelquefois conservé les noms sous lesquels ils étaient connus; mais ils ont pris en même temps des prénoms et des titres musulmans. Ce fut ainsi que le général Menou conserva son nom de famille et même son nom de baptême en se faisant musulman, et s'appela *Abdallah Jacques Menou*. La même chose est arrivée pour nombre de princes persans, mogols, turcomans et indiens. Il

y a même des musulmans qui ont pris des noms d'anciens personnages célèbres de leur pays, tels que *Rustam*¹, *Jamsched*², *Khasrau* « Khosroès », *Filicûs* فيليقوس « Philippe »³, etc.

Quelques noms bibliques ont été altérés ou même défigurés par la tradition arabe reproduite dans le Coran. Ainsi *Schuaïb* شعيب est le nom que donnent les musulmans à Jethro, beau-père de Moïse; *Khidr* ou *Khizr* خضر, au prophète Élie, nommé aussi *Ilyâs* الياس; *Hûd* هود, à Héber; *Idrîs* ادريس, à Énoch, nommé aussi *Akhnuûkh* اخنوخ; *Schaya* شعيا, à Isaïe; *Ibrâhîm* ابراهيم, à Abraham; *Mûça* موسى, à Moïse; *Hârûn* هارون, à Aaron; *Yûçuf* يوسف, à Joseph; *Iça* عيسى, à Jésus-Christ, tandis que les chrétiens orientaux lui donnent le nom de *Yéçoué* يسوع; *Yahya* يحيى, à Jean-Baptiste, que les chré-

¹ Il y a même une dynastie de princes africains appelée *Rustamiya*, du nom de son fondateur. On sait aussi que *Rustam* était le nom du mamlûk favori de Napoléon.

² Et par abrégé, *Jam* جم, comme dans Jam Chélébi, ou le sultan Jam, que nos historiens ont appelé le prince Zemzem, en répétant son nom; et, en prononçant le *j* comme un *z*; ces deux lettres se confondant souvent dans les bouches méridionales.

³ Ce nom est, entre autres, celui du célèbre Rhazès (*Filicûs Muhammad ben Zakârya Râzi*). Je ferai observer, à propos de ce nom, le changement du *p* en *q*, comme on l'observe encore dans *proximus*, pour *prosimus*; dans *equus*, qui dérive de *ἵππος*, etc.

⁴ Nom, entre autres, d'un prince qui a donné son nom à la dynastie africaine des *Édricités* أدريسة. Le célèbre géographe Édrici appartenait à cette maison, et c'est à cette circonstance qu'il doit son surnom.

⁵ Quelques chrétiens orientaux portent aussi le nom de *Iça*. Ainsi,

tiens orientaux nomment *Yuhanna* يوحنا, et par contraction *Hanna* حنا.

Les chrétiens orientaux nomment, du reste, Marie, *Maryam* مريم; Pierre, *Boutros* بوتروس; Jacques, *Yacúb* يعقوب « Jacob »; Lazare, *Azar* عزار, etc.

Quant aux noms musulmans que j'appelle de circoncision, le principal c'est *Muhammad*, nom du faux prophète et son synonyme *Ahmad*; celui des quatre khalifes *Abu Bibr*, *Omar*, *Osmán* et *Ali*; enfin, celui des membres de la famille et des compagnons du prophète: *Khadija* خديجة et *Aïscha* عائشة, ses femmes, *Fatima* ou *Fatma* et même *Fatuma* فاطمة « Fatime », sa fille; *Ali*, son gendre; *Haçan* et *Huçain*, ses petits-fils; *Abbás*¹ et *Hamza* حمزة, ses oncles, etc.

Les prénoms musulmans ne sont guère plus nombreux que les prénoms romains; ils sont communs à tout l'Orient musulman; Arabes: Persans, Indiens et Turcs, ont les mêmes prénoms. Dans quelque pays musulman que vous voyagiez, vous avez toujours pour domestique quelque Ali ou quelque Ibrâhim.

Il n'en est pas ainsi des autres surnoms et titres d'honneur, qui varient selon les contrées musulmanes.

Dans le manuscrit original que j'ai déjà cité, on il y avait à Paris, sous la restauration, un prêtre du rite grec uni, qui s'appelait *Iça Karolu*: عيسى كروز « Jésus le prédicateur ».

¹ De là, *Abbâca* عباسه, au féminin, nom, entre autres, de la sœur de Harûn erraschid.

donne l'indication des *alams* arabes qui n'ont pas de signification. Les voici :

Zabāir زبير, fils d'Amrān, le premier Arabe qui adopta l'islamisme.

Hūschim هاشم, aïeul de Mahomet.

Omar عمر, fils de Khattāb, le second khalife.

Zāid زيد, fils adoptif de Mahomet.

Khalid خالد, fils de Walid, d'abord persécuteur des musulmans, puis leur zélé général.

Bakr بكر, chef d'une tribu arabe qui fit son adhésion à l'islamisme.

Talha طلحة, fils d'Ubaïd ullah, qui sauva la vie à Mahomet.

Anas أنس, serviteur de Mahomet, grand rapporteur de traditions.

Moād̄h ou *Muāz* معاذ, fils de Jabal, célèbre musulman, contemporain de Mahomet.

Bilāl بلال, l'Éthiopien, le muezzin de Mahomet.

On a ajouté à cette nomenclature les noms bibliques de :

Ibrāhīm إبراهيم « Abraham »;

Ismāil اسمعيل « Ismaël »;

Ishac اِسْحٰق « Isaac »;

Yūçuf يوسف « Joseph »;

Israïl اسرائيل « Israël ».

Il serait facile d'étendre cette dernière liste, en y ajoutant les noms que j'ai cités un peu plus haut, et ceux de *Mikhāil* ميخائيل et de *Jébraïl* جبرائيل « l'archange Michel et l'ange Gabriel », d'*Adam* آدم, de

Nâh نوح ou « Noë », de *Dâûd* داود ou « David », de *Sulâïman* سليمان ou « Salomon », de *Ayûb* ايوب ou « Job ¹ », d'*Yûnas* يونس, ou ذو النون, ou الحوت « le personnage du poisson », c'est-à-dire Jonas; de *Zakaryâ* زكرياء « Zacharie, père de Jean-Baptiste », etc.

On nomme *hanak* حنك la cérémonie de l'imposition du nom de l'enfant. On commence par prononcer à son oreille les paroles de l'*izân* (l'appel à la prière) : *Allah akbar* « Dieu est le plus grand », *lî ilâh illa Allah o Muhammad raçûl Allah* « il n'y a de dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète ». C'est, comme on le voit, une sorte d'initiation à la religion musulmane, une réception officielle dans la religion; puis tout de suite, ou quelques jours plus tard, on donne à l'enfant son nom de religion, ou son *alam*. C'est probablement le même jour qu'on brûle dans l'Inde de l'*ispand*, c'est-à-dire de la graine de *lawsonia inermis* (*menhdi* ou *hinné*), pour chasser loin de l'enfant les méchants esprits et les mauvaises influences.

La circoncision n'a lieu que plus tard, quelquefois huit jours après la naissance, conformément à la prescription faite à Abraham, que les musulmans reconnaissent comme le père des Arabes ², et plus souvent encore dans les quarante jours ou la quarantaine *chihal* چهل qui la suit ³.

¹ C'est de ce nom, qui était celui de Najm uddin Ayûb, père de Saladin, qu'est dérivé celui de la dynastie des Ayubites, dont une branche a régné en Égypte, et une autre au Yémen.

² *Genèse*, xvi, 13. — ³ Franklin, *Voyage du Bengale en Perse*, traduit par Langlès, t. I, p. 127.

II. Le *kunyat* كُنْيَة est, d'après le manuscrit original que j'ai déjà cité, un surnom, composé du mot *âb* أَب « père », et *umm* أُم « mère », s'il est question d'une femme; ou du mot *ibn* ابْن « fils », et *bent* بِنْت « fille », s'il est question d'une femme, suivis d'un nom propre. Tels sont les *kunyats* suivants que je trouve mentionnés dans mon manuscrit, et qui sont en même temps des noms de personnages célèbres : *Abû'lcâcim* ابو القاسم, surnom de Mahomet, *Abû'lfadl* ابو الفضل¹, *Abû'lhaçan* ابو الحسن², *Abû Turâb* ابو تراب, *Abû Hâmid* ابو حامد, *Abû Raschid* ابو راشد, *Abû Alî* ابو علي, *Abu Muhammad* ابو محمد, *Abû'lmuzaïffar* ابو المظفر, *Abû Jafar* ابو جعفر³, *Abû Bîkr* ابو بكر, *Abû Hafs* ابو حفص⁴, *Abû Abdallah* ابو عبد الله⁵, *Abû Hanîfa* ابو حنيفة, *Abû Yûçuf* ابو يوسف, *Abû Mûça* ابو موسى⁶, *Abû Saïd* ابو سعيد⁷, *Abû'lcaïs* ابو القيس, *Abû'lfaïz* ابو الفيض, *Abû Râfi'* ابو رافع⁸. Puis. *Ibn Ali* ابن علي, *Ibn Hâjib* ابن حاجب,

¹ Il s'agit sans doute d'Abbâs, père de Fadl ou Fazl, et oncle de Mahomet.

² Il s'agit probablement ici d'Ali, le gendre de Mahomet, qui était, en effet, père de Haçan et de Huçain.

³ Sur ce personnage, voyez Caussin de Perceval, *Essai sur l'Histoire des Arabes*, t. II, p. 72. Ce savant fait observer, à ce sujet, qu'Yafar est la prononciation ancienne. De même, dans l'Inde, l'y sanscrit est devenu j en hindoustani.

⁴ Hafs est le nom que Mahomet donna à Omar.

⁵ C'est Jafar, fils d'Abû Tâlib. (*Essai sur l'Histoire des Arabes*, t. I, p. 389.)

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.* III, p. 105.

⁸ L'affranchi de Mahomet.

Ibn Mus'ūd ابن مسعود, *Ibn Ziyād* ابن زياد, *Ibn Abbās* ابن عباس, *Bent Adiyi* بنت عدي et *Umm Salama* أم سلمة¹.

Il y a plusieurs sortes de *kanyats* :

1° Ceux qu'on pourrait appeler, avec d'Herbelot, des prénoms (*prænomen*), parce qu'ils sont mis avant le *alam*. Tels sont ceux qui commencent par le mot *abū* « père », ou *umm* « mère ». Ce mot *abū* ne se groupe pas seulement avec les noms que j'appelle de circoncision; mais avec des surnoms devenus de véritables noms, comme on vient de le voir dans *Abū Abdallah* « le Père du serviteur de Dieu », et comme on le voit aussi dans *Abū Muslim* « le Père du musulman », nom d'un guerrier célèbre du II^e siècle de l'hégire, et dans plusieurs autres.

Il est bon de faire observer ici que les mots *abū* « père » et *umm* « mère » précèdent, non-seulement des noms propres, mais des substantifs qui ont un rapport quelconque avec l'individu qui porte ce nom, lequel devient alors un sobriquet, comme dans *Abū salāh* « le Père de la paix », *Abū maschar*² ابو معشو « le Père de la réunion », *Abū'lbarakāt* ابو البركات « le Père des bénédictions », *Abū'lkhair* ابو الخير « le Père du bien », *Abū'nasr* ابو النصر « le Père de la victoire », *Abū'lfarah* ابو الفرح « le Père de la joie », surnom d'un poète persan; *Abū'lmakārim* ابو المكارم « le Père des vertus », *Abū Harāira* ابو هريرة « le Père de la petite chatte », surnom d'un compagnon de Ma-

¹ Nom d'une femme de Mahomet.

² Nom de Jafar ben Muhammad, célèbre astronome.

homet; *Abû'lfath* ابو الفتح « le Père de la victoire », surnom d'un autre compagnon de Mahomet et de plusieurs souverains; *Abû jâisch* ابو جيش « le Père de l'armée », surnom d'un grammairien arabe d'Espagne, et les sobriquets vulgaires d'*Abû farwa* ابو فروة « le Père ou plutôt le possesseur de la pelisse », surnom que les Égyptiens avaient donné au général Bonaparte, depuis l'empereur Napoléon; *Abû khashab* ابو خشب « le Père du bois », surnom donné par les mêmes au général Caffarelli, à cause de sa jambe de bois; *Abû cazzâz* ابو قزاز « le Père du verre » ou plutôt « des lunettes », sobriquet d'un autre membre de l'expédition d'Égypte. On emploie aussi dans le sens de « père » le mot persan *bâbâ* بابا avant ou après le nom; mais comme un simple titre, sans égard à la vraie signification. Ainsi, il y a un auteur nommé *Bâbâ Nimat ullah*, et le nom de *Hajji Bâbâ* est fort commun. On connaît aussi l'expression de *Bâbâ khân*, qui équivaut à celle d'*Atabek*, dont il sera parlé plus loin. On donne spécialement le titre de *bâbâ* au chef de l'ordre religieux des calandars.

Le mot *ibn* « fils » est quelquefois employé dans un sens analogue; mais beaucoup plus rarement. Mon manuscrit cite en ce genre les noms de *Ibn muljam* ابن ملجم « le Fils du cheval bridé », *Ibn mâja* ابن ماجه « le Fils de l'agitation ».

Je pense que le surnom d'*Ibn Adâm* ابن آدم ou « le Fils d'Adam », qu'ont pris plusieurs personnages, doit être rangé dans cette catégorie.

Enfin le mot *zû* ذو ou *zi* ذى, signifiant « posses-

seur », est aussi le premier mot de quelques *kunyats* composés, tels que : *Zi unnârâh* ذى النورين « Possesseur des deux lumières », surnom d'Osmân, le troisième kha'ife, qui avait épousé deux filles de Mahomet, comparées à deux lumières.

Et non-seulement les noms de père et de fils se trouvent dans la série des noms propres, mais celui de frère; ce dernier, à peu près comme une sorte de nom de religion. Ainsi on nomme *Barâdar Câcim* « le Frère Câcim », un personnage célèbre par ses bons mots.

2° On doit distinguer de ces surnoms ceux qu'on peut nommer généalogiques et qui sont plutôt des surnoms distinctifs, *cognomen*. Ces derniers sont généralement composés de *ibn* ابن et, par euphonie, *ben* بن « fils » ou *bent* بنت « fille », et ils se mettent après le *alam*, comme on le voit dans *Abû Ali Huçain ben Sinâ* ابو على حسين بن سينا, Avicenne; *Abû Dâûd Sataïman ben Ocbah* ابو داوود سليمان بن عقبه, traducteur d'Euclide. Ici, *Abû Ali* et *Abû Dâûd*, *Ben Sinâ* et *Ben Ocbah* sont des *kunyats*; mais les premiers servent de prénoms et les derniers de surnoms. Quant à *Huçain* et à *Sulaïman*, ce sont les *alam* ou « noms propres », mais non ceux de famille.

Au lieu de *ibn*, on emploie, en Algérie, le mot *ould* pour *wâlad* ولد, qui a le même sens. Ainsi, il y a en ce moment un chef (khalife) d'une tribu algérienne, nommé *Si* (contraction de *sîd* ou *saïyid*). *Hamza ould Sid-i Boubekr* (pour *Abou Bekr*).

Souvent, après un premier *ibn*, on en trouve un

second, un troisième, un quatrième et même davantage. Le second précède le nom de l'aïeul, le troisième du bisaïeul, le quatrième du trisaïeul, etc. Ainsi, il faut traduire *Abû Nasr Abd ussaiyid ben Muhammad ben Muhammad ben Assabbâg*, par : *Abû Nasr* (le Père de Nasr uddîn). *Abd ussayid* (le Serviteur du seigneur), fils de Muhammad, petit-fils de Muhammad et arrière-petit-fils de Sabbâg.

En persan, on retranche souvent le *ben*, et on le remplace régulièrement par le signe du rapport d'annexion. Ainsi, le nom de *Haçan Sabbâh* حسن صباح, fondateur de la secte des Ismaïliens en Perse, signifie *Haçan*, fils de *Sabbâh*; celui de *Mus'ûd-i Saad*, poète persi-indien du xi^e siècle, signifie *Mas'ûd*, fils de *Saad*. Quelquefois, au lieu de *ben*, on emploie en persan, et par suite en hindoustani et en turc, le mot persan *zâda* زاد, et en turc le mot turc *oglu* اوغلی, lesquels sont synonymes du premier. Ainsi *Câzi-Zâda*, ou « le Fils du cadî », est un surnom persan. *Tâsch Cupri-Zâda* est le surnom d'Abd ullah Ahmad ben Mustafa, écrivain turc, et *Baïdu Oglu khan* est le nom d'un sultan mogol.

Souvent des écrivains et des personnages distingués ne sont désignés que par leur *kanyat*, sans qu'on mentionne leur *alam*, de même qu'on n'est souvent connu que par son nom de famille ou de terre. Tels sont, par exemple, *Abû Haçain ben Ali Albasri*, c'est-à-dire de Bassorah, célèbre théologien musulman; *Abû Wâlid ben Raschd* « Averroës », etc.

3° Enlin, il y a une espèce de *kunyat* qui est notre sobriquet, et qui ne se compose ordinairement que d'un seul mot; tels sont, par exemple, les noms de *Araj* اعرج « Boiteux », *Ahdab* احذب « Bossu », *Tawi* طويل « Long », *Cacir* قصير « Court », *Kabir* كبير « Grand », *Saguir* صغير « Petit ». On emploie en arabe les deux derniers noms dans le sens d'ainé et de jeune (*junior*), et même de père et de fils, comme dans *Abû Hafs ulkabir* ou « Abû Hafs, père », et *Abû Hafs ussâguir* ou « Abû Hafs, fils ». Il en est de même des noms persans de *Buzurg* بزرگ et de *Kúchak* کوچک, comme dans *Haçan Buzurg* ou « Haçan le Grand », et *Haçan Kuchak* ou « Haçan le Petit », princes mogols de la race de Genghiz khân.

Voici encore quelques-uns de ces *kunyats* : *Amîn* امين « Fidèle », surnom donné à Mahomet avant sa prétendue mission; *Siddic* صديق « Témoin fidèle et authentique », *kunyat* d'Abû Bîkr; *Fârúc* فاروق « Séparateur, trancheur des difficultés », surnom d'Omar; *Atûf* عطوف « Bienveillant », et *Raûf* رؤوف « Compatisant », *kunyats* spéciaux de Mahomet; *Batûl* بتول « Vierge », et *Zahrâ* زهرا « Belle », surnoms particuliers de Fatime, fille de Mahomet; *Murtaza* مرتضى « Agréé », surnom d'Âli. Tels sont encore ceux qu'ont pris plusieurs kalifes et sultans, ou qui leur ont été donnés, comme *Almansûr* (Almansor) « le Victorieux », *Arraschid* « l'Équitable », *Almamûn* « Celui qui est digne de confiance », *Adil* عادل « Juste ». Par exemple, dans *Adil-schâh*, roi de Golconde, qui a donné son nom à la dynâstie des Adilschâhis; *Muazzam* معظَّم

« Grand » ou plutôt « rendu grand », surnom, entre autres, du sultan d'Égypte qui fit prisonnier, à Mansourah, le roi saint Louis; *Fázil* فاضل « Vertueux », surnom de Fazil ben Yahya, de la famille des Barmécides, vizir de Hârùn urraschid, et fameux par sa disgrâce; *Gálib* غالب « Victorieux », ou plutôt « Guerrier digne de remporter la victoire ». Ce mot, qui est devenu le titre de plusieurs princes musulmans, a été donné, entre autres, au sultan actuel de Constantinople, Abd ulmajid, à l'occasion de sa guerre contre les Russes.

Tels sont encore les surnoms de *Musulman* مسلمان donnés à des convertis à l'islamisme¹, et plus spécialement *Máchi* مسيحي aux chrétiens convertis, ou, pour mieux dire, pervertis².

Je veux citer aussi les noms persans de *Firishta* فرشته « Ange », surnom d'un historien célèbre; *Caharmán* قهرمان « Possesseur de force » donné à de vaillants guerriers³; *Humáyún* هایون « Auguste », surnom d'un sultan mogol; *Sébawieh* سیبویه (pour سيب وش), c'est-à-dire « Pareil ou qui a rapport à une pomme (quant au visage) », surnom d'Abù Baschar Amrù ben Osman Alfarci, éminent grammairien.

¹ Comme dans *Yahûd ulmuçalmán*, c'est-à-dire « le Juif musulman », auteur d'un ouvrage sur les alphabets mystérieux.

² Tel est *Azz ulmulk Muhammad ben Abd ullah*, historien du x^e siècle.

³ Ce surnom est, entre autres, celui d'un héros fabuleux de la Perse, surnommé aussi *Cátil* قاتل ou « le Tueur », et sur les exploits duquel roulent plusieurs romans, dont un écrit en turc, et intitulé : *Caharmán-Náma* ou « le Livre de Caharman ».

rien arabe; *Yazdānyār* یزدانیار « Théophile », surnom d'un écrivain sofi.

Il y a quelques noms propres qui ont servi de sobriquet. Tel est celui de *Hâtim* حاتم, nom d'un Arabe célèbre par sa générosité, et qui a été donné, pour signifier « généreux », à un docteur musulman cité par d'Herbelot, et à un poète hindoustani distingué.

On prend même pour sobriquets des noms d'animaux, comme, par exemple, *Schâhîn* شاهین « Faucon », surnom de Schâhîn Mirzâ, fils de Schâh Abbâs I^{er}, roi de Perse; *Scher* شیر « Tigre » ou « Lion », nom d'un sultan de Dehli¹; *Watwat* وطوط « Hironnelle », surnom du poète persan Raschîdi, etc.

Il y a des sobriquets particuliers donnés aux esclaves noirs. Tels sont ceux de *Maschi* مشک « Musc », *Sambul* سنبل « Nard »², et *Ambar* عنبر « Ambre gris », à cause de la couleur de ces productions; de *Surûr* سرور « Joie », de *Jauhar* جوهر « Perle, bijou ». On leur donne aussi, par antiphrase, les noms de *Yâsmîn* یاسمین « Jasmin », *Narguis* نرگس « Narcisse », *Almâs* الماس « Diamant », et *Kâfur* کافور « Camphre »³,

¹ Je citerai aussi incidemment le surnom de *Scher Koh* شیر کوه « le Lion de la Montagne » (en arabe *Açad aljibal* الأسد الجبل), donné à un général de Nûr uddin Zanguî, sultan de Damas.

² C'est à cause de la couleur noire des feuilles effilées de cette plante, qu'on y compare souvent les cheveux des femmes de l'Orient.

³ On cite un eunuque abyssin de ce nom, Aga Kâfur, qui jouissait, du temps de Chardin, d'une haute considération à la cour de Perse. (Chardin. *Voyages*, édit. Langlès, t. V, p. 433.)

substance dont la blancheur et l'éthérisation fournissent de fréquentes comparaisons aux poètes musulmans.

On emploie quelquefois pour ces surnoms des diminutifs, comme : *Buschāyir* بشير « Petit messager », dérivé de *Baschir* بشير « Messenger de bonnes nouvelles »; *Muyaīcir* ميسر « Aisé », de *Mācir* موسر « Opulent »; *Ubaīd* عبید « Petit esclave », de *Abd* عبد « Esclave »; *Hubāisch* حبیش « Petit nègre », de *Habasch* حبش « Abyssin », etc.

Mon manuscrit donne une liste des surnoms dérivés des qualités, mais à la signification desquels on ne fait pas attention dans l'usage, et qui, d'après l'auteur du manuscrit, devraient être régulièrement précédés du nom de Mahomet. Les voici, accompagnés de la traduction :

Hādi هادی « Conducteur »; *Zāhid* زاهد « Abstiné »; *Akmal* اكل « Parfait »; *Ahmad* احمد « Digne de louange »; *Fāzil* فاضل « Vertueux »; *Hāfiz* حافظ « Mémoratif »; *Macbūl* مقبول « Agréé »; *Mansūr* منصور « Aidé (de Dieu) », et, par suite « Victorieux »; *Nācir* ناصر « Défenseur », proprement « Aidant » (*adjutor*); *Bācir* باصر « Perspicace »; *Aschraf* اشرف « Très-Noble »; *Aquil* عقيل « Intelligent »; *Mauçuf* موصوف « Qualifié »; *Akbar* اكبر « Très-Grand »; *Azīm* عظيم « Magnifique »; *Zarif* ظريف « Gracieux »; *Aschic* عاشق « Amoureux »; *Sādic* صادق « Véridique »; *Kāzim* كاظم « Silencieux »; *Mālik* مالك « Possesseur »; *Rāschid* راشد « Directeur »; *Afzal* افضل « Excellent »; *Hāmid* حامد « Louable »; *Cābil* قابل « Capable »;

Mahmūd محمود « Loué »; *Marūf* معروف « Connu »; *Jābir* جابر « Réparateur »; *Ahsan* احسن « Affectionné »; *Mahcin* محسن « Bienveillant »; *Karīm* كريم « Généreux »; *Amjad* امجد « Très - Glorieux »; *Kabir* كبير « Grand »; *Tāhir* طاهر « Pur »; *Scharif* شريف « Noble ».

Le même personnage a quelquefois plusieurs surnoms distinctifs. Ainsi, le poète Motanabbî, dont le prénom était Ahmad, s'appelle à la fois *Abū Taiyad* et *Ben Huçain*, et il a été, de plus, désigné tour à tour par trois surnoms de relation, *Aljūfi*, *Alkandi* et *Alcūfi*, parce qu'il était de la tribu de Jufā, et natif du quartier de la ville de Coufa, nommé Kandah. Ibrāhim ben Halāl, auteur d'une histoire des Buïdes, est surnommé à la fois *Alsabi* « Sabéen », à cause de la religion de ses ancêtres, et *Alharrāni*, parce qu'il était de la ville de Harran (*Carrae*), en Mésopotamie; Ali ben Muça Almagrābî, historien arabe du XIII^e siècle, est aussi surnommé *Alakhbāri* الاخبارى ou « le Chroniqueur ».

Il y a de ces surnoms qui sont employés comme noms propres علم. Ainsi, *Abū Baschar* ابو بشر « le Père de l'homme », n'est pas un surnom, mais un prénom; car c'est le nom qu'on donne à Adam, le premier homme, et on l'emploie comme on le ferait d'Adam. Il en est de même d'autres noms qui, après avoir servi de surnom à un personnage éminent, ont été employés plus tard comme surnoms; par exemple : *Abū Cācim* « le Père de Cācim », qui est un surnom de Mahomet; *Khalil Allah* « l'Ami de

Dieu », surnom d'Abraham; *Abû Bîkr* « le Père de la Vierge », surnom du premier khalife, beau-père de Mahomet; *Haïdar* et *Haïdar Allah* ou *Açad Allah* « le Lion de Dieu », surnom d'Ali, gendre de Mahomet; *Zaïn ulâbiaïn* زين العابدين « l'Ornement des dévots », surnom d'Ali, fils de Huçain, etc.

Il y a des *kunyats* qui expriment la profession ou le métier, soit de celui qui le porte, soit de son père, ou de ses ancêtres, comme *Attâr* عطار « Parfumeur », nom d'un célèbre poète persan; *Bazzâz* بزاز « Drapier », surnom d'un écrivain distingué; *Cahwaji* قهوجي « Cafetier (limonadier) », surnom d'un grammairien; *Cassâr* قصار « Foulon », surnom d'un sofî; et, à propos de ce dernier surnom, je rappellerai, en passant, que les musulmans, fondés probablement sur une tradition juive, le donnent aux douze apôtres, qu'ils nomment, par conséquent, *Cassârûn* قصارون « Foulons ».

III. Le titre honorifique est, ai-je dit, appelé *lacab* لقب (au pluriel *alrâb* القاب), mot qu'on a souvent traduit par *sobriquet*; mais qu'il faut cependant bien distinguer du *kanyat* dont je viens de parler. Ce qu'on nomme *khitâb* خطاب ou titre d'honneur, n'est qu'une nuance du *lacab*. On emploie plus particulièrement cette dernière expression, pour indiquer les surnoms honorifiques attribués spécialement à des grades, à des fonctions, à des positions sociales.

On distingue plusieurs sortes de *lacabs*.

Il y en a qui sont particuliers au pseudo-prophète

Mahomet. Tels sont ceux de *Raḡúl Allah* رسول الله « l'Envoyé de Dieu », *Habib Allah* حبيب الله « l'Ami de Dieu »¹, *Saīyid albaschar* سيد البشر « le Seigneur des hommes », *Saīyid almursilim* سيد المرسلين « le Seigneur des envoyés », *Saīyid alanbiyá* سيد الانبياء « le Seigneur des prophètes », *Khátim alanbyá* خاتم الانبياء « le Sceau des prophètes », et plusieurs autres. Ceux d'*Aḡad Allah* الله اسد ou « le Lion de Dieu »², et de *Scháh Wiláyat* شاه ولايت « Roi de la sainteté »³ sont particuliers à Ali, comme ceux de *Safi Allah* صفي الله « le Pur en Dieu », à Adam; *Kalim Allah* كلم الله « l'Allocuteur de Dieu », à Moïse; *Rúh Allah* روح الله « l'Esprit de Dieu », à Jésus-Christ; *Khalil Allah* خليل الله « l'Ami de Dieu », à Abraham; *Siddic Allah* صديق الله « le Véridique en Dieu », au patriarche Joseph; enfin, celui de *Saīyidat unniḡá* سيدة النساء « la Dame » ou « la Reine des femmes », à Fatime.

Il y a des *lacabs* particuliers pour les saints personnages (*awliyá* اوليا), et les savants (*ulamá* علماء). Voici ceux que donne mon manuscrit :

Táj usschariyat تاج الشريعة « la Couronne de la loi »; *Sadr usschariyat* صدر الشريعة « la Poitrine de la loi »; *Schams ulaīmma* شمس الائمة « le Soleil des imâms »; *Badr uddujá* بدر الدجى « la Pleine lune de

¹ Et simplement *Habib* « l'Ami ».

² Ou simplement *Haīdar* حيدر, en arabe, *Babar* ببر, et *Scher* شير en persan, mots qui signifient aussi « Lion ». On a appelé ainsi Ali, *Haīdar Ali* et *Ali Scher*, c'est-à-dire « Ali le lion ». Ce dernier nom a été donné à un poète persan célèbre.

³ Ou simplement quelquefois : *Scháh* « Roi ».

l'obscurité »; *Nur ulhuda* نور الهدى « la Lumière de la direction »; *Barhân usshariyat* برهان الشريعة « la Preuve de la loi »; *Qutb ulârifin* قطب العارفين « le Pôle des contemplatifs »; *Nûr ussâjidin* نور الساجدين « la Lumière des dévots »; *Schams ulîrifin* شمس العارفين « le Soleil des contemplatifs »; *Sultân ulârifin* سلطان العارفين « le Roi des contemplatifs ».

Il y a des *lacabs* particuliers aux Saïyids. Ceux que cite mon manuscrit original sont les suivants :

Dalil urrahmân دليل الرحمان « Celui qui guide vers le Miséricordieux »; *Facih urrahmân* فصيح الرحمان « l'Éloquent par la grâce du Miséricordieux »; *Raschid urrahmân* رشيد الرحمان « l'Équitable en Dieu »; *Aziz urrahmân* عزيز الرحمان « le Noble en Dieu »; *Khalic ussubhân* خالق سبحان « l'Amable en Dieu, digne de louange »; *Sabih ulâlam* سبوح العالم « le (plus) Beau du monde »; *Qutb ulâlam* قطب العالم « le Pôle du monde »; *Badr-i âlam* بدر عالم « la Pleine lune du monde ».

Des autres titres d'honneur qu'on rencontre dans les ouvrages qui traitent de l'Orient, nous devons distinguer d'abord ceux qu'on donne aux souverains.

Après l'abolition du khalifat, on a fait entrer, par politesse, le mot de khalifat dans les titres d'honneur des souverains musulmans turcs, persans et indiens, qu'on appelle *Khilâfat-Panâh* خلافة پناه « l'Asile du khalifat », c'est-à-dire celui qui remplace le khalife. Au reste, le nom de khalife se donne de

nos jours, en Algérie, à de simples chefs arabes, et dans l'Inde, ainsi que je l'ai déjà dit, il a tellement perdu de sa valeur, qu'on le donne aux tailleurs d'habits. probablement, à la vérité, par antiphrase, de même qu'on y appelle les balayeurs *mihtar* مهتر¹ « princes », et les balayeeses *mihtrâni* مهترانی « princesses ».

Nos titres de majesté, altesse, seigneurie, s'expriment par les mots *Janâb* جناب « proximité », *Hazûr* حضر « présence », etc. On les emploie, du reste, et surtout celui de *Khidmat* خدمت « Service », en parlant de toutes sortes de personnes. Sire s'exprime, en persan, par *Khudâwand* خداوند « Seigneur »; *Pir o Murschid* پیر و مرشد « Seigneur et Directeur », etc.

Il y a des titres honorifiques qui sont propres à certains empires. Ainsi, le sultan de Constantinople s'appelle « le Sultan des deux terres et des deux mers » سلطان البرتين والبحرين, c'est-à-dire « le Sultan des terres d'Europe et des terres d'Asie, de la Méditerranée et de la mer Noire ».

Mais les souverains musulmans ne prennent pas seulement, pour indiquer leur position élevée, des titres équivalents aux nôtres, ils se donnent des titres métaphoriques en rapport avec la pompe orientale. Tels sont ceux de *Zill Allah* ظل الله ou *Zill-i Subhâni* سبحانی « l'Ombre de Dieu »; *Quibla gâh* قبله گاه « le Lieu de la quibla », c'est-à-dire, la per-

¹ On donne en Perse ce titre au grand chambellan.

sonne vers laquelle tout le monde se tourne; de même que les musulmans se tournent vers la Mecque pour prier, et les juifs vers Jérusalem); *Quibla-i álam* *قبلة عالم* « la Quibla du monde », expression analogue à la première; *Huzúr-i anwar* *حضور انور* « la Présence », c'est-à-dire « la Majesté lumineuse »; *Huzúr-i aedas* *حضور اقدس* « la Sainte présence »; *Alam panáh* *عالم پناه* ou *Jahán panáh* *جهان پناه* « l'Asile du monde »; *Daulat panáh* *دولت پناه* « l'Asile de la fortune », et dans l'Inde: *Gaddi nischin* *گدی نشین* « Celui qui est assis sur le coussin royal », c'est-à-dire « sur le trône », *Khürshed kuláh* *خورشید کلاه* « Celui dont le soleil est la couronne »¹.

Le titre persan de *Bahádur* *بهادر*, qui signifie proprement « brave », se met non-seulement à la suite des noms des souverains, mais il était conféré officiellement à des gouverneurs de provinces et à des hommes éminents dans l'État. Actuellement il est très-prodigé dans l'Inde; il répond presque à l'expression anglaise d'*esquire*, et on le donne à des Européens, de même que les sultans mogols le donnaient à des Hindous.

Le mot *sahib* *صاحب* « maître », est encore plus prodigué. Il est cependant pris quelquefois comme synonyme de sultan; par exemple, dans *Tippou sahib* ou « le sultan Tippou », et cependant, dans l'usage ordinaire, on le donne à tout le monde, à peu près

¹ Les Indiens, grands amateurs des jeux de mots, appellent ainsi Nicolas, empereur de Russie, par allusion à son nom.

comme notre mot de *monsieur*, et il fait, dans certains cas, partie intégrante du nom propre.

Ce titre de *Sâhib* fut donné, dit-on, pour la première fois par le sultan Buide Fakhr uddaula à son ministre Abûlcâcim ben Ibad¹; puis il a été employé pour la première partie d'un titre d'honneur, comme dans *Sâhib quirân* صاحب قرآن «le Maître de la conjonction des planettes heureuses», c'est-à-dire, Tamerlan et Schâh Jahân. Le mot *sâhib* est aussi employé pour désigner l'auteur d'un ouvrage. Ainsi on nomme *Sâhib Sihâh* صاحب عجاج, Jaukarî, l'auteur du dictionnaire arabe intitulé *Sihâh*.

On donne aux ministres les titres honorifiques d'*Açafjâh* آصف جاه, c'est-à-dire, «revêtu de la dignité d'Açaf», le ministre de Salomon²; *Itimad uddaula* اعتماد الدولة «l'Appui de l'empire³», etc.

On attribue, par politesse, aux enfants, certains titres de leurs pères; celui de *khân*, par exemple. Ainsi, les fils de Scher schâh, lorsqu'il n'était que Scher khân, étaient appelés, comme leur père, *Içâ khân*, *Jalûl khân* et *Cutb khân*; mais il n'en est pas de même pour les titres de *schâh* et de *padschâh*, d'*amir*, de *beg*, etc. On les nomme alors fils de roi, *schâh* ou *padschâh-zâda*; fils d'émir, fils de *beg*, *Amir-zâda*, *Beg-zâda*.

Si nous descendons quelques degrés de l'échelle sociale, nous trouvons toutes sortes de titres d'hon

¹ D'Herbelot, *Bibliothèque orientale*, au mot *Sahib*.

² A qui sont dédiés et même attribués plusieurs psaumes.

³ Chardin, t. V, p. 337.

neur, décernes par les souverains, ou pris quelquefois par les titulaires eux-mêmes. Tel est celui de *Malik usschuarî* ملك الشعرا « Roi des poètes », donné par les souverains musulmans, même de nos jours, à des poètes distingués, au poète royal, au poète de la cour. On l'a donné, entre autres, à *Ibn urrûmî* ابن الرومى, surnommé *Uladib utturk* الاديب الترك ou « le Lettré turc », parce qu'il était Turc d'origine, quoique Syrien de naissance et écrivain arabe. On a nommé le célèbre poète persan Anverî « le Sultan (intellectuel) du Khorassan سلطان خراسان ».

Les mêmes souverains donnent quelquefois aux poètes d'autres titres aussi métaphoriques. Tel est celui d'*Amir ulkalâm* امير الكلام « le Prince du discours », surnom de *Khusrau de Dehli*, poète persan et hindoustani; celui de *Schams usschuarâ* شمس الشعرا « le Soleil des poètes », donné au célèbre poète persan *Féléki* فلکی, et celui de *Afzal usschuarâ* افضل الشعرا « le Meilleur des poètes », donné par Akbar II, dernier sultan de Dehli, au poète *Fazl (Fazl i Muhammad)*, par allusion à son nom.

Des titres du même genre sont donnés à d'autres classes d'écrivains. Ainsi, celui de *Zâin ulâlamîn* زين العالمين « l'Ornement des créatures », a été donné à un médecin; *Bahâr-i Hifz* بحر حفظ « Océan de mémoire », a été donné à Abû Osman ben Amrû, auteur de l'*Akhlâc ulmulûk* اخلاق الملوك « les Mœurs

des rois »; celui d'*Imâm ulhudâ* امام الهدى « le Chef de la direction », et de *Maftî ussaquilâin* مفتى الثقيلين « le Juge des deux catégories de créatures » (les hommes et les génies), à Abû Laïs Nasr, célèbre jurisconsulte; celui de *Malik ulfuzalâ* ملك الفضلا « le Roi des savants », à un écrivain très-distingué; celui de *Cutb ulilm wa-ulhukm* قطب العلم والحكم « Pivot de la science et de la sagesse », à l'astronome Harfî حرفى; enfin, celui de *Aïn ulurafâ* عين العرفا « l'Essence des contemplatifs », à un écrivain ascétique. Le titre de *Malik attujâr* ملك التجار « le Chef des marchands ¹ », a été donné à de grands négociants : Hajjî Khalil, ambassadeur de Perse auprès du gouvernement anglais du Bengale, qui fut tué dans une émeute à Bombay, et dont le fils habite Paris, était ainsi nommé. Le titre qui fut donné dans l'origine à la Compagnie anglaise des Indes, fut celui de *Umdat attujâr* عمدة التجار « la Colonne des marchands », lequel est analogue au premier.

Les surnoms honorifiques sont généralement composés de deux mots arabes; mais quelquefois d'un plus grand nombre. Tels sont ceux des khalifes nommés *Elzâhir li-izâz-i din-illah* الظاهر لاعزاز دين الله « Celui qui a paru pour glorifier la religion de Dieu »; *Elcâim bi-amr Allah* القايم بامر الله « Celui qui maintient l'ordre de Dieu »; *Elhâfiz lidin Allah* حافظ الدين

¹ Ce titre équivaut à notre ancienne appellation de « prévôt des marchands ». Il conférait certains privilèges, ainsi qu'on le lit dans Chardin, t. V, p. 262.

« Celui qui garde la religion de Dieu »; *لدين الله*
Elmansûr bicuwat Allah المنصور بقوة الله « Celui qui
 est victorieux par la force de Dieu ¹ ».

La plus grande partie de ces *lacabs* se terminent par un des mots *din* دين « religion », *daulat* دولت « empire », *mulk* ملك « royaume », *islâm* اسلام « mahométisme ». ainsi qu'on le voit dans les suivants : *Alâ uddin* (Aladin) علاء الدين « la Grandeur de la religion »; *Salâh uddin* (Saladin) صلاح الدين « la Paix de la religion »; *Nûr uddin* (Noradin) نور الدين « la Lumière de la religion »; *Fakhr uddaula* فخر الدولة « la Gloire de l'empire »; *Bahâ uddaula* بهاء الدولة « l'Éclat de l'empire »; *Jalâl ulmulk* جلال الملك « l'Éclat du royaume »; *Saïf ulislâm* سيف الاسلام « l'Épée de l'islamisme ». Enfin, il y a des *lacabs* qui commencent par *abd*, et des *lacabs* variés de tout genre.

Selon mon manuscrit, les surnoms qui se composent du mot *abd* et du nom de Dieu, ou d'un de ses attributs, sont employés, sans égard pour leur signification réelle et comme des noms propres ², et il en donne la liste suivante :

Abd Allah عبد الله « le Serviteur de Dieu ³ » :

¹ Tel est encore celui de *Bahâ ulhacc wa uddin* بهاء الحق والدين, donné à Omar Nacschbandi, grand saint musulman.

² En effet, ceux qui les portent n'ont souvent pas de *alam*. Tel est le cas, par exemple, pour Abdulhamid et pour Abdurraçûl (le colonel Ducourret et son fils).

³ Au lieu de *Abd Allah*, on trouve aussi *Gulâm Allah*, et à ces expressions arabes répond l'expression persane *Khuda بندہ* *Khuda banda*, qui a le même sens.

Abd ulcâdir عبد القادر « le Serviteur du Puissant¹ »;
Abd ulbâri عبد الباري « le Serviteur du Créateur »;
Abd ussattâr عبد الستار « le Serviteur de celui que
garantit le dais »; *Abd alhaïyî* عبد الحي « le Serviteur
du vivant »; *Abd ussubhân* عبد سبحان « le Servi-
teur de celui qui est digne de louange »; *Abd ur-
rahmân* عبد الرحمان « le Serviteur du clément² »;
Abd urrahîm عبد الرحيم « le Serviteur du miséri-
cordieux »; *Abd ulcaddûs* عبد القدوس « le Serviteur
du saint »; *Abd uljalil* عبد الجليل « le Serviteur du
glorieux »; *Abd ulali* عبد العلي « le Serviteur du
Très-Haut³ »; *Abd urrabb* عبد الرب « le Serviteur
du Seigneur »; *Abd ulgafûr* عبد الغفور « le Serviteur
du compatissant »; *Ubaïd ullah* عبيد الله « le Petit
serviteur de Dieu »; *Abd ussamad* عبد الصمد « le
Serviteur de l'Éternel »; *Abd ulwahid* عبد الوحيد
« le Serviteur de l'unique »; *Abd ulahad* عبد الاحد
« le Serviteur du seul Dieu »; *Abd ulbâcit* عبد
الباسط « le Serviteur du dispensateur des grâces »;
Abd ulcâhir عبد القاهر « le Serviteur du domina-
teur »; *Abd ussalâm* عبد السلام « le Serviteur de

¹ L'expression persane de *Gulâm Câdir* غلام قادر en est la tra-
duction. On sait que tel est le surnom d'un célèbre chef Rohilla,
qui creva les yeux au grand mogol Schâh Alam.

² Il y a un poète afgan de ce nom, abrégé en *Rahmân*, qui a écrit
en puschtou.

³ On trouve aussi le surnom de *Mamlûk ulali* مملوك العلي, qui
a le même sens, *mamlûk* étant, aussi bien que *gulâm*, synonyme de
abd « serviteur », en arabe, comme *banda* l'est en persan et *cûl* en turc.

⁴ Nom, entre autres, du schérif du Maroc, qui passa par Mar-
seille en juillet 1853, en route pour la Mecque.

la bonté par excellence (Dieu)»; *Abd ulkarim* عبد الكريم « le Serviteur du généreux »; *Abd ullatif* عبد اللطيف « le Serviteur du bienveillant »; *Abd ulwadiid* عبد الودود « le Serviteur de l'indulgent »; *Abd urrazzâc* عبد الرزاق « le Serviteur du pourvoyeur ».

Cette liste pourrait être complétée par celle des attributs de Dieu, qu'on récite dans le chapelet musulman : *Abd urraschîd* عبد الرشيد « le Serviteur du directeur », nom du fils du sultan Mahmûd le Gaznévide; *Abd ulmûmin* عبد المؤمن « le Serviteur de l'auteur de la foi », nom du fondateur de la dynastie des Almohades; et par le surnom de *Abd rabbihi* عبد ربه « le serviteur de son Seigneur », c'est-à-dire « de Dieu », pris, entre autres, par un grammairien arabe de Cordoue.

Le mot *abd* précède quelquefois des noms abstraits, comme *Abd ulhukm* عبد الحكم « le Serviteur de l'ordre (commandement) ».

Les *lacabs* terminés par *daulat* « empire », ou par *mulk* « royaume », répondent corrélativement à ceux qui sont terminés par *din* « religion ». Ainsi, de même qu'il y a des *Madj uddin* مجد الدين « la Gloire de la religion »; il y a des *Majd uddaula* مجد الدولة « la Gloire de l'empire »; et des *Majd ulmulk* مجد الملك « la Gloire du royaume ».

Les *lacabs* qui sont terminés par *daulat* ont généralement été donnés par des khalifes ou des sultans à des princes qui reconnaissaient leur suze-

raineté, ou qui étaient leurs lieutenants ou vice-rois. Ils ont été spécialement portés par les princes Buïdes, qui régnèrent en Perse dans le xi^e siècle : *Imûl uddaula* **عِمَادُ الدَوْلَةِ** « l'Arc boutant de l'empire; » *Rukn uddaula* **رُكْنُ الدَوْلَةِ** « le Pilier de l'empire »; *Maïzz uddaula* **مَعَزُ الدَوْلَةِ** « Celui qui fait honorer l'empire », etc. Mon manuscrit appelle ces surnoms « *lacabs* des gens du monde » **القَابُ أَهْلِ دُنْيَا**, par opposition à ceux des prophètes et des saints personnages, et il cite les suivants :

Schams uddaula **شَمْسُ الدَوْلَةِ** « le Soleil de l'empire »; *Schujâ uddaula* **شَجَاعُ الدَوْلَةِ** « la Force de l'empire »; *Sirâj uddaula* **سِرَاجُ الدَوْلَةِ** « la Lampe de l'empire »; *Alâ uddaula* **عِلَاءُ الدَوْلَةِ** « la Grandeur de l'empire »; *Samsâm uddaula* **صَمَّامُ الدَوْلَةِ** « le Sabre de l'empire »; *Saïf ulmulk* **سَيْفُ الْمَلِكِ** « l'Épée du royaume »; *Nâzim ulmulk* **نَازِمُ الْمَلِكِ** « l'Ordonnateur du royaume »; *Yâmin ulmulk* **يَمِينُ الْمَلِكِ** « la Droite du royaume »; *Mubâriz ulmulk* **مُبَارِزُ الْمَلِكِ** « le Héros du royaume »; *Ihtîschâm ulmulk* **اِحْتِشَامُ الْمَلِكِ** « la Pompe du royaume »; *Umulat ulmulk* **عَمَدَةُ الْمَلِكِ** « le Pilier du royaume »; *Burhân ulmulk* **بُرْهَانُ الْمَلِكِ** « la Preuve du royaume »; *Fakhr ulmulk* **فَخْرُ الْمَلِكِ** « la Gloire du royaume ».

Un des premiers exemples de la collation de ces titres, c'est celui du khalife Muctafî, qui, ayant été chassé de Bagdad et obligé de se réfugier à Mossul, où régnait le sultan Abû Muhammad Haçan, lui conféra le titre de *Nâcir uddaula* **نَصِيرُ الدَوْلَةِ**, c'est

à-dire « le Défenseur de l'empire », et donna au frère de ce dernier, celui de *Saïf addaula* سيف الدولة « l'Épée de l'empire ».

Ces titres se conféraient par lettres patentes, nommées *manschûr* منشور, et le sultan qui les recevait avait droit de faire porter devant lui un étendard, qui a sans doute donné naissance aux trois queues de cheval que font porter devant eux les pâchàs, en forme de bannière; et aux piques surmontées d'un poisson, dont les nababs se font précéder dans l'Inde.

Quant aux *lacabs* qui sont terminés par *din* « religion », on les donne, non-seulement à des souverains, mais à toutes sortes de personnes.

Voici la liste qu'en offre mon manuscrit :

Jalâl uddin جلال الدين « la Splendeur de la religion ¹ »; *Kamâl uddin* كمال الدين « la Protection de la religion »; *Jumâl uddin* جمال الدين « la Beauté de la religion ² »; *Badr uddin* بدر الدين « la Pleine lune de la religion »; *Nûr uddin* نور الدين « la Lumière de la religion »; *Sirâj uddin* سراج الدين « la Lampe de la religion »; *Schams uddin* شمس الدين « le Soleil de la religion »; *Alâ uddin* علاء الدين « la

¹ Ce surnom, écrit par d'Herbelot *Gelal eddin*, est, entre autres, celui du célèbre poète mystique Jâlâl uddin Rûmi, l'auteur du *Masnawî*. Les personnes qui portent ce surnom l'abrègent souvent en Jalâli, et ce nom sert à désigner, entre autres, plusieurs poètes persans.

² C'est le surnom de plusieurs personnages marquants dans la politique ou dans la littérature. Pour abrèger, on a quelquefois nommé *Jumâli* ceux qui portent ce surnom.

Grandeur de la religion »; *Ziyâ uddin* ضياء الدين « l'Éclat de la religion »; *Nacir uddin* نصير الدين « l'Aide de la religion »; *Hafiz uddin* حفيظ الدين « le Gardien de la religion »; *Karim uddin* كريم الدين « l'Homme généreux de la religion »; *Zahir uddin* ظاهر الدين « l'Homme célèbre de la religion »; *Câcin uddin* قاسم الدين « le Cohéritier de la religion »; *Azim uddin* عظيم الدين « le Grand (homme) de la religion »; *Facih uddin* فصيح الدين « l'Homme éloquent de la religion »; *Schihâb uddin* شهاب الدين « l'Étoile de la religion »; *Kalim uddin* كلم الدين « l'Orateur de la religion »; *Muhi uddin* محي الدين « le Vivificateur de la religion »; *Jamil uddin* جميل الدين « le Bel (homme) de la religion »; *Razi uddin* رضى الدين « l'Homme qui se contente de la religion ¹ »; *Camar uddin* قمر الدين « la Lune de la religion »; *Imâm uddin* امام الدين « le Chef de la religion »; *Najm uddin* نجم الدين « l'Astre de la religion »; *Fakr uddin* فخر الدين « la Gloire de la religion »; *Hilâl uddin* هلال الدين « la Nouvelle Lune de la religion ».

Quant aux *lacabs* dont la seconde partie est *Allah*, ceux qui se terminent par *billah*, c'est-à-dire « en Dieu », *ala Allah* « sur Dieu », *lidin Allah* « pour la religion de Dieu », *biamr Allah* « par l'ordre de Dieu », et autres expressions analogues, ont été généralement

¹ Le féminin de ce titre est *Raziyat uddin* رضية الدين « Celle qui est contente de la religion » : et, par abrégé, *Raziyat*, qui est le nom d'une sultane célèbre de Dehli, dans le XIII^e siècle. Elle était sœur de *Rukn uddin Firoz Schâh*, et lui succéda.

portés par les khalifes abbacides ou fatimites. Tels sont ceux de :

Elmutacim billah المعتصم بالله « Celui qui se réfugie en Dieu »; *Elwâcic billah* الواثق بالله « Celui qui se confie en Dieu »; *Elmutawakkil Ala Allah* « Celui qui espère en Dieu »; *Elmustancir billah* المستنصر بالله « Celui qui cherche en Dieu son secours »; *El Fâiz binasr Allah* الفايز بنصر الله « Celui qui jouit du secours de Dieu »; *Adad* ou *Azad lidin Allah* عَضْدُ لِدِينِ اللَّهِ « l'Appui de la religion de Dieu », etc.

Ce fut, disent les historiens originaux, le khalife Mutacim qui, le premier, prit un surnom terminé par le nom de Dieu, en se faisant appeler *Mutacim billah* معتصم بالله, c'est-à-dire, « Celui que Dieu soutient ». Ses successeurs l'imitèrent; et, en effet, leurs surnoms se terminent tous, soit par *billah* بالله, soit par *ala Allah* على الله, ou autres expressions du même genre.

Quant aux noms terminés par *Allah*, d'un usage plus général, voici ceux que mon manuscrit indique :

Salâm Allah سلام الله « Celui qui s'abandonne à Dieu »; *Salim Allah* سليم الله « Celui qui est pacifique en Dieu »; *Alim Allah* علم الله « Celui qui est savant en Dieu »; *Rahim Allah* رحم الله « Celui qui est compatissant en Dieu »; *Hamid Allah* حمد الله « la Louange de Dieu »; *Fazl Allah* فضل الله « la Bonté de Dieu »; *Karam Allah* كرم الله « la Générosité de Dieu »; *Rahm Allah* رحم الله « la Compassion de Dieu »; *Amin Allah* أمين الله « le Fidèle en Dieu »; *Aman Al-*

lah الله امان « la Sauvegarde de Dieu »; *Baĉâ Allah* بقاء الله « la Stabilité de Dieu »; *Ziyâ Allah* ضياء الله « la Splendeur de Dieu »; *Wali Allah* ولي الله « l'Ami de Dieu »; *Nûr Allah* نور الله « la Lumière de Dieu »; *Rûh Allah* روح الله « l'Esprit de Dieu »; *Khaîr Allah* خير الله « la Bonté de Dieu »; *Fath Allah* فتح الله « la Victoire de Dieu »; *Fakhr Allah* فخر الله « la Gloire de Dieu »; *Ahĉan Allah* احسن الله « l'Excellent en Dieu »; *Schukr Allah* شكر الله « l'Action de grâce à Dieu ».

Au lieu du mot *Allah*, on emploie quelquefois dans ce cas, comme dans les *lacabs* composés du mot *abd* « serviteur », et d'un autre nom, un des attributs de Dieu, ainsi qu'on l'a vu plus haut, dans les *lacabs* particuliers aux saïyids.

La dévotion des musulmans envers Mahomet et envers son gendre et ses petits-fils, a introduit des surnoms où figure le nom du faux prophète, celui d'*Ali*, de *Haĉan* et de *Huĉaîn*. Ainsi, au surnom d'*Abd Allah* « Serviteur de Dieu », répondent les surnoms d'*Abd un-nabi* عبد النبي, *Abd urraĉul* عبد الرسول « Serviteur du prophète » ou de « l'envoyé »; *Gulâm-i Muham-mad* غلام محمد « Esclave de Mahomet »; *Banda-i Ali* بندهٔ علی, *Ali Cûli* علی قولى, ou *Murtaza Cûli* مرتضى قولى¹, et *Gulâm-i Haïdar*² غلام حيدر « Es-

¹ La première de ces expressions est persane; la seconde et la troisième sont turques.

² On a vu plus haut que *Haïdar*, qui signifie « lion » en arabe, est le surnom d'*Ali*. Il s'emploie pour son nom même, et on le traduit ordinairement en persan par *Scher* شیر.

clave d'Ali »; *Ali Mardân* علی مردان¹ « l'Homme », c'est-à-dire, « le Serviteur d'Ali »; *Gulâm-i Huçain* غلام حسین et *Huçain Cûli* حسین قولى « l'Esclave de Huçain ». Au surnom de *Lutf Allah* لطف الله « la Bonté de Dieu », répondent les *lacabs* de *Lutf-i Muhammad* لطف محمد « la Bonté de Mahomet », *Lutf Ali* لطف علی « la Bonté d'Ali ». A celui de *Fazl Allah* فضل الله « la Bonté de Dieu », répond celui de *Fazâil Alî* فضائل علی² « les Bontés d'Ali ». Au surnom de *Atâ Allah* عطا الله « Don de Dieu » (en persan *Khudâdâd* خداداد et *Yazdân Bakhsch* یزدان بخش), répondent les surnoms de *Atâ Muhammad* عطا محمد « Don de Mahomet », *Haïdar Bakhsch* حیدر بخش « Don d'Ali »; *Ali Wîrdi* علی ویردی « Donné par Ali », *Atâ Huçain* عطا حسین « Don de Huçain ». Au surnom de *Khalil Allah* خلیل الله « l'Ami de Dieu », répondent les surnoms de *Muhammad Khalil* محمد خلیل et *Yâr Muhammad* یار محمد « l'Ami de Mahomet », *Yâr Ali* علی یار ou *Ali Yâr* علی یار « l'Ami d'Ali ». Au surnom de *Nûr Allah* نور الله « la Lumière de Dieu », répondent les surnoms de *Nûr Muhammad* نور محمد, *Nûr Ali* نور علی « la Lumière de Mahomet, la Lumière d'Ali ». On trouve aussi les surnoms de *Muhammad Murâd* محمد مراد « la Volonté de Mahomet », *Ali Murâd* علی مراد « la Volonté d'Ali », qui répondent à *Mâ schâ Allah* ما شاء الله « Ce que Dieu veut »; *Ikrâm Ali* اکرام علی « la Faveur d'Ali »; *Fath*

¹ Au pluriel, dit respectueux, pour *Ali mard* علی مرد.

² Ici le pluriel est encore pour le singulier, ce qui est fort usité dans l'Inde, et ce nom est, en effet, celui d'un poète hindoustani.

Muhamunad فتح محمد, ou *Fath Ahmad فتح احمد* « la Victoire de Mahomet », et *Fath Ali فتح علي* « la Victoire d'Ali »; *Muhammad Makârim محمد مكارم* « les Bienfaits de Mahomet »; *Schujâat Ali شجاعت علي* « la Force d'Ali »; *Najaf Ali نجف علي* « le Tombeau d'Ali »; *Mazhar-i Ali مظهر علي* « la Manifestation d'Ali », etc.

Enfin, on a même substitué aux noms de Dieu, de Mahomet, d'Ali et de ses fils, dans les surnoms honorifiques, des noms de saints devenus populaires. Tels sont les surnoms de *Riza Cûli رضا قولى* ou « le Serviteur de Riza¹ », c'est-à-dire, « d'Ali Riza, le huitième imâm »; *Gulâm-i Muîn uddin غلام معين الدين* ou « l'Esclave de Muîn uddin », saint personnage surnommé *Chishti چشتي*, dont le tombeau, situé à Ajmîr, attire constamment de nombreux pèlerins²; *Calandar bahsch قلندر بخش* « Don de Calandar », célèbre fondateur de l'ordre des derviches qui portent son nom; *Gulâm-i Cutb uddin غلام قطب الدين* « l'Esclave de Cutb uddin », musulman célèbre par sa sainteté, et qui donne son nom au Cutb Minâr de Dehli, auprès duquel il est entermé.

Outre ces différentes classes de *lacabs*, qui commencent ou finissent par des mots déterminés, il y a des *lacabs* variés à l'infini. Tels sont ceux, par exemple, de *Schâh âlam*, ou, plus régulièrement,

¹ Nom, entre autres, du fils aîné de Nâdir Schâh.

² Voyez, au sujet de ce personnage, des détails circonstanciés dans mon *Memoire sur la Religion musulmane dans l'Inde*, p. 62 et suiv.

Schâh-i âlam شاه عالم « le Roi du monde »; *Alam guir* عالم گير « Conquérant du monde »; *Rafi uddarjât* رفيع الدرجات « Élevé de dignités », noms de sultans mogols; *Jahân dâr* جهاندار « Possesseur du monde », autre titre royal qui a le même sens que *Jahân dâd* جهان داد « Monde donné », nom, entre autres, d'un chef contemporain de la tribu nommée *Hazârah*, dont la capitale est Umb (Amb), près de Péschawer. Tels sont encore les surnoms de *Sarmast khân* سرمست خان « le Brave Khân », donné par Scher Schâh à son général Ibrâhim; *Daulat khân* دولت خان « le Khân fortuné »; *Azam khân* اعظم خان « le Khân élevé », et autres titres de ce genre, donnés à des personnages distingués¹. *Schams ulumara* شمس الامراء « le Soleil des émirs », titre de deux nababs de Haïderâbâd; *Bâcir bi-aïn ulcalb* باصريعين القلب « Celui qui regarde avec l'œil de l'esprit », surnom de Wali uddîn, qui a écrit sur les quarante traditions.

Le plus souvent ces *lacabs* honorifiques sont arabes pour les musulmans de tous les pays; quelquefois ils appartiennent, selon les localités, aux différentes langues de l'Orient musulman. Ainsi, *Alp Arslân*, ou « le Lion courageux », est le surnom turc de Muhammad ben Dâûd, second sultan de la dynastie des Seljukides; *Kâlâ pahâr* کالا پہاڑ ou « Montagne noire (Noir mont) », est le surnom hindoustani de Miyân Muhammed Carmuli, personnage men-

¹ Voy. *Chrest. hindoustanic*, p. 86.

tionné dans l'histoire de Scher Schâh¹. Dans l'Inde, les musulmans prennent même quelquefois des titres hindous. Ainsi, on trouve dans l'histoire de Scher Schâh la mention d'un Râjâ Pratab Schâh, fils de Bhûpâl Schâh, et petit-fils de Salâh uddin².

Nous avons vu que souvent le même personnage a plusieurs *kanyats*; il a souvent aussi plusieurs *lacabs* ou surnoms honorifiques du même genre. Tel est *Kamâl uddin Abû'l Ganaïm Abdurrazzâc ben Jamâl uddin Kâschi*, c'est-à-dire, « la Perfection de la religion, le Père (le possesseur) des faveurs célestes, le Serviteur du nourrisseur par excellence, fils de la Beauté de la religion, de la ville de Kâschân ».

Au lieu d'exprimer en entier ces surnoms composés, on n'exprime souvent, pour abrégé, que la première partie du composé. Ainsi, par exemple, *Cutb قطب* est pour *Cutb uddin* « le Pivot de la religion », et c'est le nom d'un spiritualiste célèbre; *Hujjat حجت*, pour *Hujjat ulislâm* « la Preuve de la religion », *lacab* d'un jurisconsulte distingué; *Farid* est pour *Farid uddin* « la Perle de la religion », et c'est le surnom honorifique de *Scher Schâh*, ou « le Roi lion », titre qui répond au nom de Xerxès, dont il donne l'étymologie. Il en est ainsi de *Kamâl Pacha*, qui est pour *Kamâl uddin* « la Perfection de la religion », *pacha*; *Fuad (Fawâd) efendi*, pour *Fawâd uddin* « le Cœur de la religion » *efendi*, nom d'un Ottoman chargé dernièrement d'une mission auprès du

¹ Fol. 51 du manuscrit.

² Fol. 90 du manuscrit.

pacha d'Égypte; *Ūbaïd*, pour *Ūbaïd Allah* « le Petit esclave de Dieu », *lacab* d'Ūbaïd Khân ben Mahmûd sultan Uzbek du xvi^e siècle; *Tahcîn beg*, pour *Tahcîn uddin* « l'Amélioration de la religion » beg, dernier grand juge de Romélie; *Schujâ*, pour *Schujâ uddaula* شجاع الدولة « le Courage de l'empire », comme dans *Schâh Schujâ*, surnom d'un célèbre Nabâb d'Aoude; *Habib*, pour *Habib Allah*; *Kkalil*, pour *Kkalil Allah*, etc.

IV. Le surnom de relation, ou *ism-u nisbat* اسم نسبت, répond, ai-je dit, à l'*agnomen* des Latins. C'est en arabe, aussi bien qu'en persan et en hindoustani, un adjectif relatif¹; car il indique, en effet, les relations d'origine, de qualité, de tribu, d'école, de clientèle.

La désinence turque *li* ou *lu* لى remplace quelquefois, dans les surnoms turcs, la désinence arabe *i* ي. Ainsi, au lieu de dire *Kurdi* (Kurde), on dit *Kurdéli*, comme dans *Muhammad Kurdéli* Pâchâ, commandant actuel de l'*ordou*, ou corps d'armée de l'Irac arabi; et au lieu de *Berkéwi*, c'est-à-dire natif de Birguî en Natolie, on dit *Birquîlû*, et c'est le nom vulgaire de l'auteur d'un catéchisme musulman².

Ce surnom de relation équivaut à certains surnoms romains, considérés comme des titres d'honneur, tels, par exemple, que celui de *Coriolanus*,

¹ *Grammaire arabe* de S. de Sacy, t. I, p. 331.

² Le même que j'ai traduit en français sous le titre de *Exposition de la foi musulmane*.

donné à Caius Marcius, à cause de sa victoire de Corioles.

Tels sont les surnoms de *Misri* مصرى « Égyptien »; *Makki* مكى « Mécquois »; *Bāidawī* ou *Bāizawī* بيسوى « Natif de Bāida en Perse¹ »; *Huḡāinī* حسينى « Descendant de Huḡāin », fils d'Alī, ou dépendant d'un individu de ce nom; *Fātimī* فاطمى « Descendant de Fatime » (Fatimite); *Curaischi* قريشى « De la tribu de Curaisch »; *Schāfiyī* شافعى « Disciple du fondateur de ce nom d'une des quatre écoles orthodoxes »; *Ansāri* انصارى « Descendant des Ansār ou Aides », nom donné aux habitants de Médine qui vinrent en aide, lors de l'hégire, aux réfugiés de la Mecque; *Akhtarī* اخترى « Astral », d'*akhtar*, « astre », surnom, entre autres, d'un lexicographe turc; *Bābili* بابلى, c'est-à-dire, « de Babel », l'ancienne Babylone, surnom d'un grand prédicateur musulman; *Māwardī* ماوردى « Marchand d'eau de rose », surnom d'un publiciste musulman, etc.

On comprend que les noms de relation tirés des noms de villes ou de pays soient aussi nombreux que les villes et les pays du monde musulman. Le tableau de ces surnoms en serait en même temps la nomenclature géographique, et je ne l'entreprendrai pas.

Voici un petit nombre de ceux sous lesquels sont connus des personnages célèbres. *Fargāni* فرغانى « de Fargāna », en Turkistan, célèbre astronome,

¹ Surnom, entre autres, d'un célèbre commentateur du Coran.

connu en Europe sous le nom d'*Alfragan*; *Firozâbâdi* فیروزآبادی « de Firozabad », ou *Khouz* خوز, capitale du Khouzistan, auteur du Dictionnaire arabe intitulé *Camous* ou « Océan »; *Maïdâni* میدانی « de Maïdan », quartier de la ville de Nischapur; surnom d'un célèbre collecteur de proverbes; *Cubtî* قبلى « Copte », c'est-à-dire, Égyptien : de là, on nomme *Maryam Cabtiyâh* مريم قبطيه « Marie la Copte » sainte Marie Égyptienne; *Tabrézi* تبریزی « de Tauriz », surnom, entre autres, du célèbre spiritualiste Schams uddin Tabrézi; *Tûci* طوسی « de la ville de Tous », en Khorassan, surnom du grand astronome Nacir uddin Tûci; *Zamakhschari* زمخشری « de la ville de Zamakhschar », en Khawârezm, surnom d'un célèbre commentateur du Coran; *Fârâbi* (Alfarabius) فارابی, c'est-à-dire, de Farâb, Otrar, ou Sirâm, en Turkistan, surnom, entre autres, du maître d'Avicenne, qu'on a appelé « le plus grand des philosophes musulmans », أكبر فلاسفة المسلمين, et « le plus abstinent des hommes » ازهد الناس في الدنيا, etc.

Les noms de relation dérivés des noms de villes ou de pays composés de deux mots, soit séparés, soit réunis, se forment, pour abrégér, d'un de ces mots seulement. C'est ainsi que, des noms de *El-Bait El-Mucaddas* البيت المقدس « la Ville sainte », donné à Jérusalem, dérive *Mucaddéci* « natif de Jérusalem »; de Hadramaut, ville de l'Yémen, dérivent *Hâdri* (et *Hudramî*), « natif de Hadramaut »; de Maïyâ Fâriquin, ville de Syrie, dérive *Fariqui*, natif de cette ville; de *Dâr ussalâm* دار السلام « la

demeure de la Paix », c'est-à-dire Bagdad, dérive *Salâmi* سلامی, synonyme de *Bagdâdi* « natif de Bagdad », etc.

Tels sont encore les surnoms de relation de *Tabari* طبری, « natif du Tabaristan », surnom, entre autres, d'un célèbre historien persan; *Lâri* لاری « natif du Laristan », surnom d'un grammairien distingué; *Zanguî* زنگی « originaire du Zanguistan », ou le pays des nègres, surnom des princes de la dynastie des Atabeks, entre autres, de Nûr uddîn Mahmûd Zanguî, le Noradin des croisades.

Certains dérivés sont anomaux. Tels sont ceux de *Râzi* رازی « Rhazès », c'est-à-dire de la ville de *Reï* ری (*Rages*). *Harwi* هروی « de celle de Hérat », etc.

Quelques-uns de ces surnoms pourraient être considérés comme des noms de famille, attendu qu'ils ont été donnés à plusieurs individus appartenant à la même famille. Tel est, par exemple, le surnom de *Barméki* ou *Barmécide*, donné aux descendants de Barmek ou Barmak, aïeul d'Abû Ali Yahya ben Khâlid, père de Jafar al-Barmakî, favori du sultan Harûn urraschid¹.

Il y a des noms de relation qui sont formés du premier mot d'un surnom honorifique, et qu'on em-

¹ De même, le célèbre général et grand vizir Mehmed Coproli Pâchâ eut deux fils qui lui succédèrent dans sa dignité et qui s'appelèrent, comme lui, Coproli Pâchâ, comme si Coproli était leur nom de famille; mais je dois faire observer que, Coproli Pâchâ étant chrétien dans l'origine, ils ont pu rester un peu en dehors des usages musulmans.

ploie comme une sorte d'abréviation de ce surnom. Ainsi *Imâdi* **عمادى** est le nom donné à un poète persan célèbre, au lieu de son surnom honorifique *in extenso*: *Imâd asschuara* **عماد الشعرا** « le Pilier des poètes »; *Abdi Pâcha* **عبدى پاشا**, général turc actuel, est ainsi nommé pour *Abd Allah Pâcha*; *Nâri efendi* **نورى افندى**, fonctionnaire turc actuel, pour *Nûr uddin efendi*; *Haïdari* **حيدرى** (Haïdarien), célèbre écrivain hindoustani, pour *Haïdar-Bakhsch* ou « le Don d'Ali ».

On abrège quelquefois de la même manière des *kunyats*. Ainsi *Haiyânî* **حيانى** est employé pour *Ibn Haiyân* **ابن حيانى** dans le nom d'un célèbre commentateur du Coran, Acir uddin ulandalouci.

Le même personnage prend souvent plusieurs surnoms de relation. Tel est, par exemple, Mas'ûd al Tamimî al Khuraçânî, personnage célèbre par sa sainteté, qui, d'abord voleur, fut miraculeusement converti en entendant la lecture d'un verset du Coran, dans une chambre qu'il allait piller.

Ces surnoms deviennent quelquefois des espèces de noms patronymiques, qui s'appellent, dans l'Inde, *padbi* **پدبى**, et qui se donnent à tous les individus qui appartiennent à une confrérie religieuse, ou du moins au chef héréditaire de cette famille religieuse. Tel est le surnom de *Chichti* **چشقى**, c'est-à-dire natif ou originaire d'un endroit nommé Chischt en Sejestan, lequel fut d'abord donné à un grand saint musulman, très-vénéré dans l'Inde, que j'ai cité plus haut, et qui sert même à indiquer le mois

de jumâzi second, parce que ce saint personnage mourut en ce mois. L'ordre religieux qu'il a fondé se nomme *birûdari chishtiya* برادری چشتیه « confrérie chischtienne », et ses successeurs dans la direction de cet ordre, nommés *sajâda nischun* سجاده نشین ou « assis sur le tapis », prennent le surnom de *Chishti*, comme leur patron. Tels sont Sâlim Chishti, Saïd Schâh Zuhûr Chishti¹, Khâja Abd urrahman Chishti², et plusieurs autres.

V. Les titres de dignités ou fonctions, *asmâ manâcib* اسما مناصب « noms de fonctions », et au singulier, *ism-i mansab* اسم منصب « nom de fonction », se distinguent des surnoms honorifiques لقب et des titres d'honneur خطاب en ce qu'ils sont l'expression des fonctions, et non, comme les *khitâbs*, des titres allégoriques ou des locutions de fantaisie devenues souvent de simples appellations de politesse, sans valeur réelle. Parmi ces noms, il y en a qui sont communs à tout l'orient musulman, tels sont, par exemple, ceux d'*imâm*, de *schâïkh*, de *cadi* ou *cazi* قاضی, et nombre d'autres.

Il y en a qui sont particuliers à certains empires. Tel est le titre de *nizâm*, abrégé de *nizâm uddaula* نظام الدولة « l'arrangement de l'empire », donné au souverain de Haïderabad; et de *dey* ou plutôt de *dai* داعی, qui signifie à la lettre « missionnaire », donné

¹ Voy. mon mémoire sur la Religion musulmane dans l'Inde, p. 67 et 109.

² Auteur du *Mirât ulasrar* مرآة الاسرار.

au souverain d'Alger avant la glorieuse conquête qui a signalé le règne de Charles X.

Il y a des titres qui sont tombés en désuétude, comme, pour ne citer qu'un exemple, celui de *taschtdâr* طشتدار, qui signifiait ce qu'on appelait autrefois « le grand bouteiller », et qui se donne simplement de nos jours au domestique qui verse de l'eau sur les mains pour les laver. Il y en a de nouveaux qui les ont remplacés, comme celui de *nâbab*, qui est donné au lieu de l'ancien titre de *naïb* « lieutenant ».

Il n'y a pas proprement chez les musulmans de titres exclusivement ecclésiastiques. En effet, les musulmans n'ont pas de clergé. Les fonctions de la magistrature se confondent chez eux avec les fonctions religieuses; car la loi civile s'identifie avec la loi religieuse. Ainsi le *mufti* مفتى est le docteur qui donne une décision juridique ou *fetwâ* فتوى, et le grand mufti, qui prend à Constantinople le titre de *schaïkh ulislâm* شيخ الاسلام (le *schaïkh*, par antonomase, de la religion musulmane), est plutôt grand juge ou ministre de la justice que grand pontife. De même, les *uléma* علماء ou « savants » sont plutôt des magistrats, et le corps des *uléma* c'est la magistrature¹, ce qui n'empêche pas les *uléma* d'être de véritables

¹ Au surplus, ce qu'on entend à Constantinople par les *uléma*, ce sont : 1° les *câzîs* ou « juges »; 2° les *muftis* ou « interprètes de la loi »; 3° les *imâms* ou « ministres du culte ». On donne, entre autres, ce dernier titre aux aumôniers de régiments. (Ubicini, *Lettres sur la Turquie*.)

docteurs de la loi musulmane, et d'avoir des élèves vulgairement nommés *softa*, mais proprement *sakhta* سخته, c'est-à-dire, « zélés », à la lettre « brûlés »¹; les mêmes qu'on nomme dans l'Inde *tâlib ulilm* طالب العلم « chercheurs de science », et en Perse *dânischmand* دانشمند ou « sages ». Ces étudiants deviennent ensuite *mulâzim* ملازم, c'est-à-dire, « candidats »; puis *mudarris* مدرس ou « professeurs », et enfin ils parviennent aux grades les plus élevés du corps des uléma.

Il n'y a pas de prêtres chez les musulmans; le premier venu peut exercer les fonctions d'*imâm* امام² ou « officiant », c'est-à-dire de *pesch namâz* پیش نماز. comme on le nomme en persan, celui qui est en avant des autres dans l'exercice de la prière et dont les assistants doivent suivre les mouvements; et, par suite, le chef religieux et politique; car chez les musulmans ces deux titres se confondent. L'appellation d'*imâm*³ ou « premier », c'est-à-dire « chef suprême de l'islamisme », donnée d'abord aux premiers khalifes, a été plus spécialement attribuée par les schiites à Ali et à ses descendants et successeurs légitimes, qui forment avec ce khalife les douze imâms par excel-

¹ Bianchi, *Dictionnaire turc*.

² Ce titre répond, quant à la signification et à l'application, aux titres latins de *antistes* et de *præsul*, donnés, entre autres, aux évêques.

³ Le mot persan *pescheuâ* پیشوا est la traduction exacte du mot arabe *imâm*. Il désignait, à la vérité, spécialement le chef du pouvoir exécutif chez les Mahrattes. (Langlès, *Voyage chez les Mahrattes*, par Tonné, p. 303.)

lence¹. On a donné aussi spécialement ce titre aux *Ashâb-i Mazâhib* اصحاب مذاهب ou fondateurs des quatre principales écoles orthodoxes : Hanîfa, Malik, Hambal et Schafîi, et à beaucoup de théologiens distingués, pour lesquels ce titre équivalait à celui de docteur².

On appelle spécialement *khâtib* خاتب « l'imâm prédicateur » celui qui, monté sur le *minbar* منبر ou « chaire », récite la *khotba* خطبة ou prière officielle du vendredi à midi.

Un titre tout à fait religieux, et commun à tout l'Orient musulman, c'est celui de *hâji* حاجى ou « pèlerin », que seuls ont le droit de porter ceux qui ont visité en personne les lieux sacrés de l'Arabie, c'est-à-dire la caaba de la Mecque et le tombeau de Mahomet à Médine. Tel fut Hâji Bâbâ, non pas le héros fantastique des romans de Mörner, mais Abd ur Rahman Osmân el Tarsûci, grammairien arabe distingué.

A l'imitation des musulmans, les chrétiens orientaux prennent ce titre lorsqu'ils sont allés en pèlerinage au tombeau de Notre-Seigneur à Jérusalem; toutefois, ils le mettent à la suite de leur nom, tandis que les musulmans le mettent avant.

Un autre titre, tout à fait religieux, c'est celui de *fâquir* فقير en arabe, et de derviche ou *darwesch* درويش en persan. Ces expressions désignent un pauvre

¹ D'Herbelot, *Bibliot. orient.* au mot *Imâm*; Reinaud, *Monuments musul.* t. I. p 266.

² En effet, *aimna* أئمة, qui est le pluriel du mot *imâm* إمام, signifie, par extension, « des savants ».

volontaire, une sorte de moine mendiant¹. Le nom de *fâquir* est plus généralement usité que celui de *derviche*, et même on l'applique dans l'Inde aux joguis, sannyacis, baïraguis et autres mendiants religieux hindous.

Les chefs des derviches se nomment *pir* پير *senior*. De là viennent les surnoms de *Pir Mohammed*, *Pir Ali*, etc.

Il y a certains titres particuliers aux religieux spiritualistes. Tels sont ceux de *sofi* ou *sûfi* صوفى² et de *mutaçawwuf* متصوف « aspirant au sûfisme »; *ârif* عارف « contemplatif », et *mutaarrif* متعرف « celui qui s'efforce d'entrer en contemplation »; *khâdim* خادم « serviteur (de Dieu) », et *mutakhaddim* متخدم « celui qui cherche à le devenir »; *marbout*³, ou *marabout* en Barbarie مربوط, c'est-à-dire, « lié (à Dieu) ».

Le titre de *gaus* ou *gaus d'zam* غوث اعظم « grand aide » est donné à celui qui tient le rang le plus éminent parmi les sofis, puis viennent les expressions de *wali* ولي « ami de Dieu » ou *sâlih* صالح, c'est-à-dire, « saint (personnage) »; *zâhid* زاهد « abstinent⁴ »; *abid* عابد « adorateur (de Dieu) », et *malûmati*

¹ Le moine chrétien se nomme *râhib* راهب.

² On l'emploie quelquefois avant les noms propres. On appelle, par exemple, *Alsûfi usochâbili*, un célèbre spiritualiste, dont il est raconté, dans le *Mantic uttair*, plusieurs anecdotes.

³ C'est de *marbit* مرابط, pluriel de ce mot, qu'on a fait *Almoravides*.

⁴ De là le dérivé *zâhidi*, surnom d'un théologien célèbre qui a commenté le Traité de l'imâm Cudûri. On l'appelle *Sâhib ulkunyât* « qui porte bien son surnom », parce qu'il a imité son aïeul Najm uddin Zâhid, duquel il a tiré son surnom.

ملائي « blamable¹ », c'est-à-dire celui qui cache sa dévotion. On emploie dans le même sens l'expression de *calandar* قلندر², de *bâtin* باطن « intérieur », de *mubâhi* مباح « jouissant de la liberté spirituelle » et quelquefois de *zindic* زنديق, quoique ce dernier mot signifie proprement « impie » et même « athée ».

Les souverains musulmans s'appelèrent d'abord *khalifes* خليفة, c'est-à-dire « successeurs (de Mahomet) », et *imâms*, ainsi que je viens de le dire. Ils se nommèrent aussi *amir ulmuminin* امير المومنين ou « prince des croyants », et *amir ulmuslimin* امير المسلمين « prince des musulmans³ ». Ces titres furent portés tour à tour par les quatre premiers khalifes, par les Ommiades et par les Abbassides, et le dernier par les Almoravides et par les Almohades.

Au déclin du khalifat, les gouverneurs des provinces qui s'emparèrent peu à peu de l'autorité souveraine se contentèrent d'abord des surnoms honorifiques ou *lacabs* que leur accordèrent les khalifes, ainsi que je l'ai dit plus haut. Mahmoud le Gaznévide, qui régnait à la fin du x^e siècle et au commencement du xi^e, fut, on croit, le premier qui

¹ Ou plutôt « celui qui s'expose au blâme ».

² Ou plutôt *calandari* قلندري, c'est-à-dire « sectateur de Calandar », fondateur d'une sorte d'ordre ou de confrérie religieuse. Ce sont des sofis qui se rasent la tête et la barbe, et qui font profession du détachement le plus complet des choses du monde. Ils observent même, chose étonnante pour des musulmans, une stricte chasteté.

³ Ce fut cette dernière expression que les croisés rendirent par *miramamoln*.

prit le titre arabe de *sultân* سلطان ou « gouvernant »¹, dont les croisés firent soudan, et qu'on donne actuellement en Perse aux gouverneurs de provinces². Puis vinrent les titres persans de *schâh* شاه « roi », et de *pâdschâh* پادشاه « le seigneur des rois », titre qui équivaut à celui de *mirân-schâh* میران شاه ou « le roi des émirs », porté entre autres par un fils de Tamerlan, et de *schâhinschâh* شاهنشاه « roi des rois », qui a été porté pour la première fois par Ismaïl Samâni, fondateur de la dynastie des Samanides, à qui il fut donné par Moteded en 287 (900). Ce titre pompeux de *shâhinschâh* ou « roi des rois » est donné aujourd'hui à Constantinople au grand maître de la garde-robe.

Les fâquîrs prennent avant leur nom le titre honorifique de *schâh*; mais la distinction qu'on a faite entre les noms précédés ou suivis de *schâh* n'est pas absolue. Il paraît que le mot *schâh*, qui signifie proprement « roi », est, aussi bien que sultan, employé par politesse, surtout dans l'Inde, avant ou après les *alams* des personnes qui sont loin d'avoir l'autorité souveraine. Quant aux souverains, on

¹ *Bibliot. orient.* au mot *Solthan*. Le titre du *sultân ulâm* سلطان العام « chef du peuple », a été pris par un chef Arabe qui s'est mis dernièrement, en Algérie, à la tête d'une petite insurrection, facilement comprimée.

² Il entre aussi dans la composition de certains titres d'honneur, comme dans *sultân uddaula* سلطان الدولة « le souverain de l'empire », *sultân ulârifin* سلطان العارفين « le sultan des contemplatifs »; titre honorifique du célèbre Jalâl uddin Rûmi, l'auteur du *Masnâvi*.

trouve le nom de *schâh* précéder ou suivre indifféremment leurs noms. Ainsi on dit *Ismâil Schâh* ou *Schâh Ismâil*, en parlant du roi de Perse, fondateur de la dynastie des *sofis*, père de Tahmasp, qu'on nomme aussi *Tahmasp Schâh* ou *Schâh Tahmasp*.

Les souverains persans, indiens et turcs prennent aussi le titre de *scharyâr* شهریار, expression persane qui signifie à la lettre « chef de la ville », et plusieurs autres et spécialement le sultan de Constantinople; celui de *khwand kâr* خوند کار, formé des mots persans *khwand* خوند¹ « seigneur » et *kâr* کار « chose », c'est-à-dire, « chef de la chose publique (république) », et même de *khûnkâr* خونکار « agissant dans le sang », à cause du droit légal de vie et de mort qu'il a sur ses sujets; ou simple contraction de خوند کار.

On donne également à ces souverains le titre tartare de *khân* خان, titre qu'on donne aussi en Perse aux gouverneurs de provinces et à d'autres grands dignitaires, et qui est prodigué dans l'Inde au point qu'on en gratifie tous les musulmans d'origine pathane ou afgane, tandis que son féminin *khânam* خانم ne se donne guère cependant qu'aux princesses et aux grandes dames.

Khâcân خاقان « prince ou roi » est un mot turc et il paraît avoir donné naissance à *khân* خان, qui en semble la contraction, ou en peut être dérivé².

¹ C'est ce mot qui entre dans le nom de Mirkhond, célèbre historien persan.

² Par le redoublement du mot *khân*: car il est évident que خان est synonyme de خان.

Khân khânân خانان « prince des princes » est un titre d'honneur dont la valeur ne répond pas à l'étymologie. Du mot arabe *rabb* رب, qui signifie proprement « seigneur », dérive le pluriel *arbâb* ارباب, usité encore de nos jours dans l'Inde musulmane pour désigner les chefs du pays.

Le titre de *wazir* وزير ou « ministre » est bien connu. Cette expression, qui est arabe et qui signifie « charge (du poids des affaires) », est usitée dans presque tous les pays musulmans. Toutefois, on emploie plutôt dans l'Inde, dans le sens de ministre, le mot *diwân* دیوان, le même qui, en Turquie et en Perse, soit seul, soit accompagné de l'adjectif *humâyan* هایون « heureux », signifie « le conseil d'État »¹ (et quelquefois le ministère), dont les membres sont appelés *muschir* مشیر ou *mustaschâr* مستشار « conseiller »². Lorsqu'un souverain n'a qu'un ministre, on le nomme *wazir kull* وزیر کل ou « ministre suprême », à la lettre, « ministre de toute chose ».

Le grand vizir se nomme à Constantinople *sadr-i azam* صدر اعظم ou *sadr-i ali* صدر عالی, c'est-à-dire à la lettre « la grande poitrine, la poitrine élevée » ou plutôt « le grand centre, le centre élevé. » Le titre de grand vizir est la traduction de *wazir-i azam* وزیر اعظم. On le nomme aussi *wazir uluzarâ* وزیر الوزرا « vizir des vizirs », qui est le même titre que celui de *wazir ulmamâlik* وزیر الممالک ou « vizir

¹ Voyez la notice de M. Bianchi, sur l'Annuaire de l'Empire Ottoman: *Journal asiatique*, 1847.

² Le président du diwân se nomme *diwân-begui* دیوان بیگی

des provinces », dont le synonyme *nawâb* نواب, et et vulgairement *nabâb*, qui est plus usité dans l'Inde, équivaut au titre turc de *pâcha* پاشا, prononcé en arabe *bâschâ* باشا, et dont nous avons fait *bassa*. Mais ce dernier titre, de même que dans l'Inde celui de *nabâb*, a perdu de sa valeur en Turquie, car on le donne, non-seulement aux lieutenants généraux, mais aux maréchaux de camp.

On donne aussi le titre de *wâli* والى au gouverneur d'une province, nommée en Turquie *wilâyat* ولايت. Le premier secrétaire du grand vizir se nomme *nâzir* ناظر ou « inspecteur ». On donne encore ce titre à une espèce de ministre de la maison du sultan. Le titre de *defterdâr* دفتردار, qui signifie proprement « gardien des registres », se donne au ministre des finances, celui de *muhurdâr* مهردار « garde des sceaux » au chancelier, et on nomme *dwâtdâr* دواتدار ou « porte écriteire » le secrétaire particulier du sultan.

Le mot *kâtib* كاتب, qui signifie « écrivain », et qui, dans ce sens, est synonyme de *muharrir* محرر, se prend pour signifier « secrétaire » et même « ministre d'État », et il sert, dans ce cas, de surnom, par exemple, dans *Kâtib Isfahâni*, auteur connu, qui fut secrétaire du fameux Saladin. De *kâtib* dérive *Kâtibi*, qui est devenu le nom d'un célèbre poète persan. Le synonyme persan du mot arabe *kâtib* est *munschî* منشی. On nomme *munschî ulmamâlik* منشی الممالک « le secrétaire des provinces » le premier secrétaire d'État.

Le titre de *beg* بېگ (prononcé *bey*) ou *bek* بېك, qui, en Barbarie, est écrit et prononcé *bâi* باي, est proprement un mot turc signifiant « seigneur, prince »; de là le titre d'*atâbeg* انا بېگ « le seigneur père », c'est-à-dire, dans l'origine, le gouverneur d'un prince, puis son vizir, son lieutenant, et enfin le roi lui-même. C'est le titre spécial d'une dynastie de souverains persans.

Le titre de *beg* se donne actuellement aux officiers supérieurs de l'armée de terre et de mer, tandis qu'il était auparavant synonyme de pacha, dans le sens de vice-roi ou gouverneur de province, ou même de souverain subordonné au sultan, tel que celui de Tunis, qui porte encore de nos jours ce titre. On le donnait aussi au possesseur d'un grand fief, nommé pour cette raison *beglic* بېگليق. Quant au titre de *sanjâc beg* سناچاق بېگ ou « seigneur de la bannière », c'est-à-dire de la queue de cheval, que ce dignitaire faisait porter devant lui, on le donne proprement au possesseur d'un fief ou *sanjâc*, ainsi que je le dirai plus loin. Dans l'ancien royaume d'Alger on donnait le titre de *beg* aux gouverneurs des trois provinces qui le formaient et aux généraux d'armée¹.

En Turquie, le titre de *begler beg* بېگلر بېگ ou « le beg des begs », répond à l'ancien titre d'*amir alumarâ* امير الامرا ou *mir mirân*. C'est le gouverneur général de toutes les provinces, lequel commande aux *sanjâc begs* : c'est une sorte de généra-

¹ L. de Tassy, *Histoire du royaume d'Alger*, p. 231.

lissime, comme anciennement en Perse le *sipâh sâlâr* سپاه سالار. On l'appelait pacha à trois queues, avant la réforme, parce qu'il faisait porter devant lui trois queues de cheval, nommées *tâg* توغ, en guise d'étendard, et comme marque de sa dignité.

Dans l'Inde, où les titres les plus élevés ont perdu de leur valeur, on donne celui de *beg* à tous les Mogols, ainsi que le nom turc d'*agâ* آغا et le nom persan de *khâja* خواجه (prononcé en arabe *kha-wâja*), qui est usité dans tout l'Orient, mais avec des nuances d'acception différentes. En effet, ce dernier mot, qu'on écrit souvent en français *khodja*, *cojia*, et même *hoja*, à cause de la prononciation adoucie du turc, et qui, en persan et en turc, équivaut à notre titre de docteur, et se donne aux écrivains et aux secrétaires du gouvernement, s'applique, dans les Échelles du Levant, aux négociants, et il a donné naissance au mot vulgaire de *couaje*, qui était autrefois usité dans les ports de la Méditerranée pour désigner ceux qui, après avoir fait leur fortune dans le Levant, se retiraient dans leur pays natal. C'est ainsi qu'en Angleterre, on nomme *nabob* (nabab) les Anglais qui se sont enrichis pendant leur séjour dans l'Inde.

Le titre d'*agâ* آغا ou *acâ* آقا est proprement mogol et signifie « seigneur », mais il s'est introduit dans tout l'Orient musulman. En Turquie, on donne au chef des eunuques du Sérail le titre de *câpû* ¹

¹ Qu'on prononce plutôt *câpi*.

agá قاہو آغا ou *câpû agâci* قاہو آغاسی « l'agâ de la porte du sérail », et en Perse, *chic agâci bâschi* چق آغاسی باشی « l'agâ en chef du rideau du harem ». Par politesse, on donne le titre d'agâ à tous les eunuques appelés proprement *khoja* خوجہ ou *khâja sarî* خواجہ سرا¹, et dans l'Inde, *mahalli* محلی². A Constantinople, on les nomme aussi *muçâhib* مصاحب « compagnons » ou « pages », et *ich oglân* ایچ اوغلان³ « jeunes garçons de l'intérieur (du palais) ». C'est parce qu'il était eunuque que le roi de Perse, fondateur de la dynastie actuelle des Câjârs قاجار, se nommait Agâ Muhammad Khân.

Le général de l'armée de l'ancien royaume d'Alger avait le titre d'agâ⁴. Son lieutenant, qui était le plus ancien capitaine des troupes, s'appelait *khayâ* کھیا et *bâsch-i-balûk-bâschî* باش بلوک باشی « le capitaine des capitaines des troupes »; et les capitaines se nommaient *bulûk-baschi*.

L'agâ des janissaires était leur colonel; et je rap-

¹ Les mots خوجہ et خواجہ, quoique originellement identiques, se distinguent actuellement l'un de l'autre; car le premier signifie seulement « eunuque ». L'expression de خواجہ سرا est persane; elle se compose du mot خواجہ, qui est expliqué dans le texte, et du mot سرا, le même que سر, signifiant « tête », et par suite « chef ». Elle signifie donc « le monsieur en chef ».

² C'est-à-dire, attaché au palais محل. A Constantinople, on appelle spécialement *Kizlar agâci* کزlar آغاسی « le chef des eunuques noirs ».

³ C'est de cette expression que les Grecs modernes ont formé le mot *ιστιογλαβιον*, et nous *icoglan*.

⁴ L. de Tassy, *Histoire du royaume d'Alger*, p. 226.

pelleraï en passant que le mot de janissaire représente l'expression turque originale de *yani-chéri* *يانيچري* ou « la nouvelle bande », corps de fantassins créé par le sultan Orkhân, en 1330, et supprimé par Mahmûd II, en 1826.

Le mot persan *ketkhudâ* *کتخدا*, prononcé et même écrit vulgairement en turc, ainsi que nous venons de le voir, *kahyâ* *کحيا*, et qui signifie à la lettre « chef de maison », se donne à certains hauts fonctionnaires. On nomme en Perse *ketkhudâ* les commissaires de police. On appelait autrefois à Constantinople *kahyâ* ou *kiryâ beg* *کحيا بيگ* « le ministre de l'intérieur ».

Il n'est pas inutile de mentionner encore les expressions turques de *capû-ketkhudâ* *قاپوکتخدا* « agent » ou « ambassadeur de la Porte », *sarâi ketkhudâ* *سرای کتخدا* « gouverneur du palais impérial », etc.

Le mot arabe *wakîl* *وكيل* (pluriel *akalâ* *وكلا*) s'emploie aussi en Turquie dans le sens de ministre, ainsi que le mot *nâzir* *ناظر*, qui signifie proprement « inspecteur ».

Le *khazâncî* *خزاجي*, *khaznadâr* ou *haznadâr* (pour *khazîna-dâr* *خزينة دار*) ou « trésorier », à la lettre « garde du trésor », c'est-à-dire, pour me servir de l'expression arabe, de « la maison de l'argent » *بيت المال*, répond à peu près à notre ministre des finances, et les *baît ulmâjî* *بيت المالجي* à nos receveurs.

En Perse et dans l'Inde, on nomme *jagûir-dâr* *جاگیر دار* le possesseur d'un *jagûir* *جاگیر* ou *jâé-dâd*

جايداد, c'est-à-dire « fief », ce qu'on nomme actuellement en Turquie *arpalik* اربلق, expression qui a remplacé les mots de *tímâr* تيمار et de *ziâmat* زعامت, employés dans le même sens¹. Les jaguîr-dârs sont tenus de fournir au souverain un certain nombre de soldats et une somme d'argent annuelle. Il est assez singulier de trouver le système féodal établi dans l'Orient musulman. Ce système y existe cependant, spécialement dans l'Inde, en Aoude, entre autres, où les possesseurs de ces fiefs sont tout-puissants.

On nomme *mucaddam* مقدم, *malik mucaddam* مالك مقدم et aussi *mutaçarrif* متصرف le tenancier d'un *wacf* وقف ou « legs pieux », et *âimma-dâr* ايمه دار le tenancier d'un fief établi par un legs pieux, à certaines conditions, en l'honneur des *imâms* ايمه, lequel fief est quelquefois exempt de tout impôt, ce qu'on nomme *lâ kharâj* لا خراج². Les administrateurs des biens des mosquées et de ceux que peuvent avoir les autres fondations pieuses se nomment *matawalli* متولى.

Le mot propre pour signifier roi est *malik* ملك. Les reines se nomment *malika* ملكه, *sultâna* سلطانة « sultane »³, *khâtûn* خاتون, *bânû* بانو et *kedbânû*

¹ On nomme actuellement, à Constantinople, *sipâhi* سپاهى, les militaires possesseurs d'un fief.

² Sur ces fondations ou biens de main morte, voy. M. Belin, *Journ. asiatique*, 1853, p. 377 et suiv.

³ La sultane Validé والدة, c'est la sultane mère, ou douairière, c'est-à-dire la mère du sultan régnant.

کدبانو, employé comme féminin de *ketkhudâ* کتخدا « maître du logis ». Les princesses se nomment *khânam* خانم (féminin de *khân* خان), *bégam* بیگم (féminin de *beg* بیگ). On ne donne jamais aux reines les titres de *schâh* et de *pâdschâh*, ni aux princesses celui d'*amir*, mais on nomme celles-ci *schâh-zâda*; *pâdschâh-zâda*, *amir-zâda*, et, en hindoustani, *schâh-zâdi* شاهزادی, *pâdschâh-zâdi* پادشاهزادی, *amir-zâdi* امیرزادی, c'est-à-dire « fille de roi », « fille de pâdschâh », « fille d'amir ». Les dames de distinction qui ne sont pas princesses se nomment, dans les pays où l'on parle arabe, *sattî* ستی, pour *sâiyidati* سیدی « madame », féminin de *sâiyidi* سیدی « monsieur ». En Barbarie, on emploie, au lieu de cette expression, celle de *léla*, qu'on écrit لالا, لاله, لالی². En Perse et dans l'Inde, on appelle les dames *bibi* بیبی, *sâhiba* صاحبه et *parda nischin* پرده نشین « siégeant derrière le rideau ». Les titres des femmes restent souvent au masculin en hindoustani; ainsi on dit *Bibî Fâtima-Sâhib*, *Bibi Mihr-Sultân*.

Le mot *hâkim* حاکم « gouverneur », qu'il ne faut pas confondre avec le mot *hakim* حکم, dérivé de la même racine et qui ressemble beaucoup au premier, mais qui signifie « médecin³ », a été employé

¹ Le changement du *t* en *d* a lieu conformément aux règles de mutations euphoniques, telles qu'elles sont exposées dans les Grammaires sanscrites.

² Domhay, *Gramm. mauro-arabica*.

³ *Histoire de Schér Schâh*, fol. 53. et ailleurs du manuscrit.

⁴ De la, *hakim baschi* حکیم باشی signifie, à Constantinople le médecin en chef, ou le premier médecin du sérail.

assez souvent pour désigner un souverain musulman. C'est ainsi qu'Abû Ali Mansûr, prince Fatimite, se nommait *Hâkim bi-amr allah* حاكم بامر الله « le Gouvernant d'après l'ordre de Dieu ».

Trois noms de dignité exigent quelques explications. Ce sont ceux de *sāyid* سيد « seigneur, maître », d'*amir* ou *émir* امير « commandant, prince », et de *scharif* ou *schérif* شريف « excellent », donnés tous les trois aux descendants de Mahomet. De ces trois mots, le dernier seul, c'est-à-dire, celui de *scharif*, au singulier, et *aschrâf* اشرف, au pluriel, est celui qui a conservé le plus sa signification primitive. On le traduit communément par « noble ». Il est spécialement donné aux gouverneurs de la Mecque¹. Il n'en est pas de même des deux autres noms, surtout de celui de *sāyid*, contracté en *si* سي en Barbarie, qui se donne par politesse à tout le monde en Syrie et en Égypte. Toutefois le pluriel *sādât* سادات ne s'applique qu'aux descendants de Mahomet par son petit-fils Huçain, à qui le nom de *sāyid* est spécialement donné par antonomase, et, par extension, à ses descendants. Les deux *sāyids* par excellence; *sāyidân* سيدان, ce sont Huçain et son frère aîné Haçan. On distingue même plusieurs classes de descendants de Huçain ou *sāyids*; ainsi ceux qui en descendent par Âli Rizâ, le huitième imâm, se nomment *sāyid-i Rizâwi*.

Quant à Mahomet on lui donne le titre de *sāyid des sāyids* سيد السادات.

¹ D'Ohsson, *Tableau de l'Empire Ottoman*, t. I, p. 256.

L'expression de *saïyid zâda* سید زاده ou « fils de saïyid » est employée en Perse et dans l'Inde comme titre d'honneur.

Le nom d'émir, et par contraction *mîr* میر, n'est pas aussi prodigué que celui de *saïyid*; toutefois, par extension, et conformément à la signification primitive du mot, on le donne, non-seulement aux princes et aux personnages élevés en dignité, mais aux chefs ou *râis* رئیس de tout genre. Tels sont, par exemple, les titres de *mir âtasch* میر آتش « chef du feu », c'est-à-dire, général d'artillerie; *mir-i manzil* میر منزل « chef de l'habitation », c'est-à-dire, quartier-maître général; *mîr âkhor* میر آخور « chef d'écurie », c'est-à-dire, grand écuyer et général de cavalerie; *mir bahr* میر بحر « chef de la mer », c'est-à-dire, commissaire de marine, ou plutôt celui qui est chargé de recouvrer les droits d'entrée dans un port; *mîr bakhschi* میر بخشی « payeur général »; *mîr âb* میر آب « chef de l'eau » c'est-à-dire directeur des eaux et forêts; *mir schikâr* میر شکار « chef de la chasse » ou « grand veneur »; *mir dahu* میر دهه « chef de dix domestiques (décurion) »; *mîr sâmân* میر سامان « chef des provisions », c'est-à-dire maître d'hôtel; *mir-i imârat* میر عمارت « chef de la bâtisse »; *mîr-i madjlis* میر مجلس « chef de la réunion », c'est-à-dire, le président d'une assemblée, le maître de la maison, etc.

C'est de ce mot *mîr* que dérive le composé persan *mir zâda* میر زاده, pour *amir zâda*, « fils d'émir », et par contraction *mir-zâ* میرزا. Ce dernier mot, qui signifie « prince » après le nom, n'est, avant le

nom, qu'un simple titre de politesse qu'on donne à toutes les personnes qui appartiennent à ce que nous appelons la bourgeoisie, à celles qui se livrent à des professions libérales, aux juriseonsultes, aux poètes (car leur art est une profession dans l'Orient), aux médecins, aux astrologues, aux écrivains, etc.

La femme d'un mirzâ se nomme dans l'Inde *mirzâni* میرزانی et *aschrafzâdi* اشرفزادی, c'est-à-dire, née d'un aschraf, ce dernier mot étant le superlatif de *scharif*.

Dans l'Inde, on donne le titre de *mirzâ* à tous les Mogols sans exception. Il n'en est pas de même du pluriel d'*amir*, c'est-à-dire de *umarâ* امرا, et vulgairement *omra*, qu'on emploie abusivement pour le singulier, mais qu'on ne donnait qu'aux principaux officiers de l'empire Mogol.

Deux autres titres de dignité, plus religieuse que civile, se trouvent fréquemment employés et exigent aussi quelques explications, ce sont ceux de *schaïkh* شيخ et de *maula* مولی. Ces mots ont dans la pratique une signification analogue, car ils équivalent au titre de docteur. Le premier signifie proprement « vieillard (*senior*) » : on le donne à Constantinople aux supérieurs des derviches et dans l'Inde aux descendants des Arabes, vulgairement appelés Maures, qui s'établirent dans cette contrée dès le temps de Walid, le septième khalife. Les musulmans y donnent même, par politesse, ce titre aux Hindous convertis à l'islamisme.

La classe des *schaïkhs* se subdivise, à Pondichéry, en quatre espèces de castes : celle des *sipâhîs* سپاهی

ou « soldats »; des *panjicotti* ou « matelassiers »; des *darzi* درزی, et vulgairement *darji* « tailleurs d'habits », et des *mochis* موجی « cordonniers »¹.

On trouve le nom de *schaïkh*, avec la signification spéciale de docteur, donné même à des femmes. Ainsi, parmi les écrivains musulmans du sexe féminin, il y a, entre autres : *Aïscha es-Schaïkha bent Yüçuf el-Damaschquiya* عايشة الشيخة بنت يوسف الدمشقية, c'est-à-dire, « la Doctoresse Aïschâ, fille d'Yüçuf, de Damas ».

On accompagne souvent, dans l'Inde, le titre de *schaïkh*, et même celui de *mir*, du mot *miyân* میان, qui est une expression de politesse indienne ressemblant, en quelque chose, à celle de « cher père » et « très-cher père », qu'on donne quelquefois aux religieux dans les couvents.

Quant au nom de *maula* مولى, il est devenu par corruption *malla* ou *molla* ملا, et son pluriel est *ma-wâli* موالى. Les mots *Maulawi* مولوی² et *maulâna* مولانا, qui sont aussi usités, signifient à la lettre « mon maula » et « notre maula ». Le même mot, prononcé *ma'wey* est le titre des sultans de Fèz et de Maroc, ainsi que des souverains de Tunis; de Muley Haçan, par exemple, chassé par Barberousse et rétabli par Charles-Quint.

On emploie dans l'Inde l'expression de *maula* pour

¹ E. Sicè, *Lois mahométanes de l'Inde*. (Journ. asiatique, 1848.)

² *Maulawi* est aussi un dérivé de *maula*, et signifie celui qui dépend d'un *molla*. On donne par suite ce nom à un ordre particulier de derviches.

désigner le magistrat chargé d'interpréter dans les tribunaux la loi musulmane. On donne aussi ce titre aux professeurs ou *muallim* معلم d'arabe, par opposition à l'expression de *munschi* منشى, qu'on donne aux professeurs de persan et d'hindoustani, et qui signifie proprement « secrétaire », celui qui est habile en *inscha* انشاء ou « rédaction des lettres ». *Munschi* s'emploie aussi en Perse comme titre d'honneur.

En Turquie, le mot *mulla* désigne actuellement le juge d'un certain ressort judiciaire, appelé de ce nom *maulawiat* ou *mevleviet* مولويت.

Le mot *fâzil* فاضل, qui signifie « excellent », employé avant le nom, équivaut souvent au titre de « docteur ». Ainsi il y a un philosophe célèbre qui se nomme Alfâzil Schamsuddîn Muhammed ben Aschraf ulhuçaini. On appelle *faquih* فقيه (d'où l'espagnol *alfaqui*) un docteur en *fiqh* فقه ou « science du Coran et de la tradition », c'est-à-dire, la jurisprudence musulmane, qui a pour base ces deux choses. Les savants qui s'occupent plus spécialement de l'exégèse du Coran s'appellent *mufassir* مفسر « explicateurs », et ceux qui s'occupent des paroles de Mahomet conservées par la tradition, *muhaddis* محدث « traditionnaires ». On nomme *mujtahid* مجتهد les *faquih*s des premiers siècles de l'islamisme dont l'autorité est reconnue comme incontestable dans ce qui concerne « la loi musulmane » ou *schariyat* شريعة. Tels sont les *ashâb* اصحاب ou *suhba* صحبة

« compagnons (de Mahomet) »; et ceux qui les suivirent immédiatement et dont l'autorité est moindre, nommés *tâbi* تابع « suivants ». On donne aussi aux uns et aux autres le nom d'*ustâd* استاد ou *ustâz* استاذ¹ « maître », et au pluriel, *açâtîz* اساتيد. Les docteurs qui vinrent après les mujtahid se nommèrent *mucallid* مقلد ou « imitateurs »².

Quoiqu'on ne compte plus de vrais mujtahids dès la fin du vi^e siècle de l'hégire, ce titre s'est néanmoins perpétué jusqu'à nos jours. Ainsi le mujtahid de Karbala, qui est schiite, donne l'investiture au premier imâm d'Aoude, en lui envoyant un turban.

Le *mutakallim* متكلم est un docteur scolastique, métaphysicien, de l'école des philosophes nominaux³. Plusieurs docteurs musulmans ont eu ce titre; tels sont Haçan albasrî et Abû'lfath Muhammad ben Abd ulkarîm usschaharistâni⁴.

Les titres particuliers à la Perse et à l'Inde musulmane, pour les fonctions civiles, sont ceux de *soubadâr* صوبه دار ou *nâzim* ناظم « gouverneur d'une province », *jâ-nischîn* جا نشين ou *nâib-i nâzim* نائب ناظم « le lieutenant du gouverneur », *vacâyî nawîs* وقايع نويس « son secrétaire », *amîn* امين « homme de

¹ De ce mot dérive celui d'*ustazade*, ou « le fils du maître », qui est, entre autres, le nom d'un saint du martyrologe romain.

² Voyez Mirza Kasem Beg, *Notice sur la Jurisprudence musulmane.* (Journ. asiat. 1850.)

³ On appelle *ilm ulkalâm* علم الكلام « la science de la parole » ou « des mots », la scolastique et la métaphysique.

⁴ Ce personnage est auteur d'un ouvrage sur les religions, publié par M. le Rév. W. Cureton.

confiance » (sorte de commissaire du gouvernement dans une certaine étendue de pays). Le même nom d'*amîn* est aussi employé dans le sens de « juge », et ce titre est ancien dans l'Inde, car il était usité dès le temps de Humâyûn, ainsi qu'on le voit dans l'Histoire de Scher schâh¹. Le *sadr-i amin* صدر امين, c'est-à-dire, « le principal officier de confiance », est le juge président de la haute cour de justice civile (*sadr diwân-i adâlat* صدر ديوان عدالت). Dans l'Inde anglaise, on nomme ainsi les officiers musulmans et hindous des cours de justice adjoints aux juges anglais.

On nomme *munsif* منصف « arbitre », le juge subordonné au *sadr-i amin*, et *dih-kihân* دهقان ou دهقان *dihcân* « khân de village », le juge d'une petite ville ou d'un village.

Le *chaklédâr* چکيدار est le gouverneur d'un *chakla* چکلا, ou étendue de territoire, composé de plusieurs *perganas* برگنه ou districts formés de quelques villages, ce qui équivaut à l'expression arabe ناحيت, employée en Turquie dans le même sens. La réunion de plusieurs *chaklâs* forme un *sirkâr* سرکار².

Le nom de *âmil* عامل, pluriel *amla* عملة, qui signifie, ainsi que celui de *makhtâr* مختار « choisi », un agent quelconque, désigne spécialement le surin-

¹ Page 89 du texte manuscrit.

² Et plus régulièrement *sarkâr*. C'est le même mot qui signifie aussi « chef », et qui se donne, entre autres, dans l'Inde, au chef des domestiques d'une maison.

tendant d'un district, lequel est en même temps le percepteur d'impôts de ce même district. On le nomme aussi *tarafdâr* طرفدار « chargé d'un côté », et *muâmalatdâr* معاملاتدار « agent ». Les percepteurs d'un rang inférieur se nomment *hawâldâr* حوالدار, et vulgairement *kawildâr*, c'est-à-dire, « celui qui est chargé d'un cercle ou d'une certaine étendue de territoire », et *bakhschi* بخشى « payeur » et « commandant en chef ». Le comptable temporaire se nomme *maj-mûa-dâr* مجموعہ دار. Les mots *peschkâr* پیشکار et *tahcîl-dâr* تحصیلدار sont des noms génériques pour « percepteur d'impôts ». Ce dernier titre est le même que celui d'*arbâb tahcil* ارباب تحصیل¹ que mentionne Chardin²; mais qu'il écrit, probablement par erreur, *arbab tahwil*, orthographe que M. Langlès a, du reste, adoptée et même expliquée.

Le titre de *chicdâr* چقدار, ou de *watan-dâr* وطندار, se donne au percepteur d'une certaine division territoriale, nommée *chic* ou *watan*. C'est un officier municipal, dont les fonctions sont héréditaires. Toutefois le *tahcîl-dâr* est plus spécialement l'officier indien qui est à la tête du *taalluc* تعلق. Or le *taalluc* est la subdivision du *zila* ضلع, et le *zila*, de la présidence. Le *tahcîl-dâr* est en même temps le chef de la police du *taalluc*. Il y a, en outre, dans chaque petite ville ou village, deux officiers. Le premier,

¹ Ici le pluriel est celui qu'on appelle « respectueux ». *Arbâb* est, en effet, pour *rabb*, ainsi qu'on le verra plus loin.

² Voyez édition Langlès, t. V, p. 327.

spécialement chargé de la perception des impôts, se nomme *muttaçaddi* متصدى ou *karnam* کرنم, et l'autre, de la police, et se nomme *munsif* منصف, ou *patel* پتيل, selon les localités.

On nomme le garnisaire *tahcîl-chaprâci* تحصیل چپراسی, c'est-à-dire « porte boucle de la perception », à cause de la boucle qui tient sa ceinture.

Les titres de *zamîndâr* زمیندار, *taallac-dâr* تعلقدار, *mazkûrî* مذکورى, sont à peu près synonymes, et signifient, tant les propriétaires de terre qui payent directement au Gouvernement une redevance, que les tenanciers qui la lui payent indirectement.

Le *canûn go* قانون گو « diseur de règlement », est un officier civil, chargé d'enregistrer tout ce qui concerne les revenus des terres. Ce titre équivaut au titre turc de *canûn-ji* قانون جی, et ce dernier mot est, en effet, synonyme du premier.

Le *nâzir* ناظر est un inspecteur quelconque, spécialement un officier de justice : *dâroga adâlat* داروغه عدالت, analogue aux *sheriffs* des comtés en Angleterre. Le *nâzir adâlat* ناظر عدالت est le sheriff pour le civil, et le *nâzir faujdârî* ناظر فرجدارى, le sheriff pour le criminel. Le titre d'*arz-beg* عرض بیگ équivaut tout à fait à celui de maître des requêtes.

Le titre de *dâroga* داروغه, seul, se donne au gouverneur d'une ville, et spécialement à un inspecteur de police. On donne le nom anglo-indien de *dâroga jail-khâna* داروغه جهلانده à un inspecteur

¹ Morley, *Analytical digest*, etc. t. I, p. 646.

de prison; celui de *dâroga sarak* سرك داروغه à l'inspecteur des routes; celui, enfin, de *dâroga parjat* داروغه پرجت à l'inspecteur des douanes. Le *thánádâr* تھانا دار est un inspecteur subalterne de police, le constable anglais. Le *naquíb* نقيب est une espèce d'huissier introducteur. Le commissaire de police, proprement dit, lequel est en même temps juge de paix, se nomme *kutwâl* کوتوال, et ce titre est fort ancien dans l'Inde; car les Portugais l'y trouvèrent, et il est mentionné dans les *Lusiades*. Le *sirischtadâr* سرشته دار¹ est une sorte d'archiviste et d'officier de justice: c'est souvent le principal *rayah* رعيه cultivateur (à la lettre «sujet»), chargé de recueillir quelquefois les impôts et de surveiller les affaires des autres *rayas* رعایا². Le *nâib sirischtadâr* نائب سرشته دار est son suppléant. Le *râbakâr nawis* روبکار نویس écrit le résumé des affaires et la sentence judiciaire; l'*izhâr nawis* اظهار نویس prend note des dépositions des témoins; le *parwâna nawis* پروانه نویس, ou *parwânchî* پروانچی, écrit les ordres des magistrats; le *muharrir* محرز, ou *nacl-nawis* نقل نویس, est le simple copiste, et le *muhâfiz daftar* محافظ دفتر, le rédacteur.

Les titres militaires sont ceux de *soubadâr* صوبه دار, que j'ai déjà mentionné dans le sens de gouverneur

¹ C'est-à-dire, teneur de registres.

² Il ne faut pas confondre, comme on l'a fait quelquefois, ce mot arabe, qui signifie «les sujets», par opposition au sultan, et qui est le pluriel de *rayah* رعيه «peuple», avec *râjâ* راجا, qui est indien et qui signifie «roi».

de province, ou *soubah* صوبه; mais qu'on donne par politesse aux colonels et aux capitaines; de *sipâh salâr* سپاه سالار ou « général d'armée », qu'on donne au chef militaire du Soubah, et celui de *faujdâr* فوجدار ou « chef de troupe », attribué au chef militaire du Pargâna.

Sardâr سردار, aussi bien que *sipâh salâr*, que j'ai déjà indiqué, signifie « général »; *riçâla-dâr* رساله دار « colonel », surtout de cavalerie; *jamadâr* جمعدار « capitaine (chef de troupe)¹ »; *topchî baschi* توپچی باشی, c'est-à-dire, « chef des canonniers »; c'est le général du corps d'artillerie. Le *naïk* نایک ou *amal-dâr* عملدار est le « caporal »; le *hawîldâr* هولدار² ou *dafadâr* دفعه دار « le sergent ».

Les titres plus spécialement turcs sont actuellement, pour le civil, ceux de *sadr azam* صدراعظم ou « grand vizir », que le sultan appelle son *lâlâ* لالا³ « gouverneur »; de grand mufti ou *schaïkh ulislâm*, de *séraskar* سرعسكر « ministre de la guerre »; de *capûdân-pâschâ* قیودان پاشا « ministre de la marine », et en même temps « grand amiral »; de *reïs efendi* رئیس افندی et de *kiayâ beg* کچیا بیگ, auxquels on donne actuellement les titres européens de *umûr-i khârijîé wazîrî* امور خارجیه وزیرى « ministre des af-

¹ Ce nom n'est plus qu'un mot vague, qu'on peut rendre par « officier », et qui désigne quelquefois des officiers de police.

² C'est le même mot que nous avons vu plus haut dans le sens de percepteur.

³ Ce titre paraît être le même que celui de لالا ou لاله, qu'on donne dans l'Inde aux membres de la caste des Vais, et surtout aux Kâyaths.

faïres étrangères »; et de *umâr-i malkiyé wazîrî* امور وزیری « ministre de l'intérieur »; le *hâkim* حاکم ou *zâbit urf* ضابط عرف « ministre du commerce et des travaux publics »; le *nâzir ucûf* ناظر وقوف ou *maucûfât* موقوفات et *wacf nâzirî* وقف ناظری « l'intendant général des légs pieux », etc. Ces fonctionnaires sont membres du conseil privé du sultan, ou *majlis-i khâss* مجلس خاص « réunion particulière ».

Le *muhâçabaji* محاسبچی est « le contrôleur des finances »; le *mihmandâr* ou *mihmandâr bâschî* مهاندار باشی est « le grand maître des cérémonies, introducteur des ambassadeurs »; le *taschrifâlji* تشریفاتی « le maître des cérémonies »; le *tazkeretji* تذکرته‌چی « le maître des requêtes »; le *silâhdâr* سلاحدار « agâ (porte-armure) » est notre ancien premier gentilhomme de la chambre; le *capûji* قاپوچی « le chambellan »; le *châusch* چاوشی « une sorte d'huisier ».

Le mot *wakil* وکیل, qui signifie « chargé d'affaires », désigne souvent ⁷ un ambassadeur appelé plus spé-

¹ On le nomme aussi *mustaschâr* مستشار ou « conseiller (du grand vizir) ».

² A la lettre : directeur ou administrateur de la légalité.

³ Ce mot *ucûf* وقوف est le pluriel de *wacf* وقف, que nous avons vu plus haut.

⁴ Cette expression signifie proprement « maître d'hôtel en chef ». Le mot *bâsch* باش, qui signifie « tête » en turc, s'emploie comme *sar* سر, en persan, qui a le même sens pour signifier « chef ».

⁵ D'Ohsson, *Tableau de l'Empire Ottoman*, t. III, p. 36.

⁶ A la lettre : portier.

⁷ D'Ohsson, *Tableau de l'Empire Ottoman*, t. III, p. 37.

cialement *elchi* ايلچی; le titre d'*amîn* امين « fidèle », qui signifie « intendant », se donne aussi aux gouverneurs des places fortes. Ainsi on nomme, par exemple, le commandant de la place de Bagdad *hâkim cala-i Bagdâd* حاكم قلعه بغداد.

Le *muhrdâr* مهردار, appelé dans l'Inde *muhrbardâr* مهربردار « porte sceaux », est, ainsi que je l'ai dit, « le garde des sceaux », et le *defter-dâr* دفتردار « porte registre », le receveur général des finances.

On nomme généralement *mâbâin jî* ما بين les employés du sérail, appelé actuellement, par métaphore, *mâ-bâin* ما بين « entre-deux », du nom qu'on donne aux pièces qui séparent dans le sérail ce qu'on nomme le *selâmlik* سلامك en turc, et *ἀνδρωνῆτις* en grec, c'est-à-dire l'appartement des hommes. du harem ou *γυναικῶν*, réservé aux femmes². *Oda* اوده, aussi bien que *sérâi*, signifie « maison », et c'est de ce mot que dérive *odalik* اودهلك, dont on a fait « odalisque ».

Le *beglikchî* بگلکچی est un employé quelconque du beglig ou gouvernement.

Dans l'ordre judiciaire, nous avons ensuite les deux *câzi asker* قاضى عسكر, ou, comme on les nomme en Perse, *câzi laschkar* قاضى لشکر, c'est-à-dire « juge d'armée », ou intendant militaire. Ce sont les chefs de la magistrature en Europe et en Asie, car il n'y en a que deux dans l'Empire Ottoman, celui de Ro-

¹ En Turquie, ce mot, qui est prononcé *amîn*, signifie plus particulièrement le ministre des finances du sultan.

² D'Ohanon, *Tableau de l'Empire Ottoman*, t. IV, p. 316.

melie et celui d'Anatolie. Ils sont, après le grand mufti, les fonctionnaires les plus considérés de l'ordre judiciaire. On les appelle, avec ce dernier, *sadûr* صدور, qui est le pluriel de *sadr* صدر « poitrine », et quand il est question d'eux deux seulement, on emploie le duel, *sadrain* صدرين. Ces trois fonctionnaires avaient le droit de faire porter devant eux trois queues de cheval, avant la réforme.

Puis viennent les juges des grands ressorts judiciaires nommés *mevleviet* مولويت, du titre de *molla* ou *mevla*, qu'on donne plus spécialement au *hâkim schariya* حاكم شريعة « ministre de la justice », ou juge de ces ressorts¹, et leurs *nâibs* نائب ou « substitués »; les *câzis* ou juges des ressorts inférieurs de justice appelés de leur nom *cazâ* قضاء, dont les secrétaires se nomment *kâtib* et les sergents *muhcir* محصر; enfin, les *mufattisch* مفتش, chargés spécialement des procès relatifs aux *ucûf*.

Le titre d'*éfendi* افندی se donne en Turquie, comme en Perse celui de *khâja* خواجه, aux *mullas*, aux médecins, aux écrivains ou *kâtibs*². On donne aussi ce titre en Turquie aux officiers supérieurs de l'armée, ainsi que les titres de *beg* et d'*agâ*.

Les principaux titres militaires actuellement usités en Turquie sont ceux de *muschir* مشير « conseiller » ou *mîr-askéri* مير عسکری « chef d'armée », c'est-à-dire,

¹ Ce qui n'empêche pas qu'on nomme *stambûl câji-ci* ستانبول قاضی-ci le juge du mevleviet de Constantinople.

² On nomme à Constantinople *bâsch kâtib* باش کاتب celui que nous appellerions « greffier en chef ».

général d'un corps d'armée ou *ordou* اردو¹; de *féric* فريق ou « général de division », appelé ainsi par métaphore, le mot *féric* signifiant *troupe*; de *mîr liwâ* ميرلوا « chef d'étendard », général de brigade, qui était pacha à une queue. Ce dernier titre, qui est synonyme de *sanjâc-béguî* سنجاقبگی et de *émîr-i alam* امیر علم, expressions qui ont le même sens, se donne aussi, ainsi que celui de *madîr* مدیر, au chef d'une ville et d'une petite province.

Le *mîr âlâi* میر آلی « chef des bannières » est le colonel; le *câim macâm* قائم مقام, le lieutenant colonel; ce même titre, prononcé vulgairement *câimacan*, se donne au gouverneur de Constantinople, en tant qu'il est comme le lieutenant du sultan, et à tous les chefs d'un district ou sanjâc; le *bîn-bâschi* بین باشی « commandant de mille hommes », est le chef de bataillon; le *yûz-bâschi* یوز باشی « commandant de cent », le capitaine; le *bâsch-châusch* باش چاوش, le sergent-major; l'*on-bâschi* اون باشی « chef de dix », le caporal.

Les *bostanjis* بوستانچی, à la lettre « garde-jardin », sont les gardes du sérail, quelque chose comme les anciens gardes du corps. On les nomme *bâg-bân* باغبان en Perse, où ce mot a la même signification que le premier. Le *bostanji-bâschî* et le *bâg-bân-bâschi* en sont les capitaines.

Les titres acuels des fonctions dans la marine sont ceux de *féric bahriyeh* فريق بحریه ou « amiral »², de

¹ Ces titres équivalent à celui de feld maréchal.

² Ou nomme *limân réici* لیمان رئیسی l'amiral du port.

bahriyeh liwâci بحرية لواءى, ou, comme on le nommait auparavant, *patronâ beg* يترونا بيك ou « vice-amiral »; de *bahrieh mir alâi* بحرية مير آلاى, auparavant *rihâla beg* رهالا بيك ou « contre-amiral » et de *sawâri* سوارى ou *captân* قيتان « capitaine de vaisseau ». Les capitaines de frégate et de corvette n'ont pas de titre particulier, mais ils prennent, comme les colonels et les capitaines des armées de terre, les titres de *bîn-bâschi* et de *yûz-bâschi*, et les uns et les autres sont appelés *agâs*.

Il y a différentes formules de protocoles القاب الرسمية pour ces différents ordres de fonctionnaires à employer, surtout quand on s'adresse à eux par écrit¹. Les plus ordinaires sont celles de *hazretleri* حضرتلى « leur présence », *jénâbléri* جنابلى « leur côté ». Ces formules, quoique plurielles, sont usitées pour une seule personne. On nomme les pluriels employés dans ce cas pour le singulier « pluriels respectueux ». C'est ainsi qu'on emploie, en parlant d'une seule personne, les mots *alémâ* علماء, *umarâ* امرا, *aschrâf* اشراق, *cuzât* قضاة, *arbâb* ارباب, qui sont les pluriels de *âlim* عالم, *amir* امير, *scharif* شريف, *câzi* قاضى, *rabb* رب.

Les mots *chélébi* چلبى et *néné* ننه se prennent souvent comme titres d'honneur répondant à « monsieur » et à « madame ».

¹ Ces formules sont indiquées dans l'Annuaire turc, publié depuis la réforme d'Abd ulmajid. (Voyez l'analyse qu'en a donnée M. Bianchi dans le *Journal asiatique* en 1847.) Cette intéressante analyse et les instructives Lettres sur la Turquie de M. Ubicini m'ont fourni sur les titres turcs actuels d'utiles renseignements.

Quelquefois un titre est employé pour le même individu, une première fois comme nom propre, et une seconde fois comme titre honorifique, ainsi par exemple dans *Khân Ali-khân*, le *khân Ali-khân*, *chakledâr* چکلیدار ou « gouverneur » actuel du *chakla* چکلا ou district de Battyah dans le royaume d'Aoude; ou bien il fait partie intégrante du nom propre ou le constitue même, comme dans *Mirzâ-khân* مرزا خان, nom de l'auteur du *Tahfat ulhind* « le présent de l'Inde »; *Tûrân-schâh* توران شاه « Roi du Turan », nom propre de plusieurs princes persans et même d'un roi d'Égypte, de la dynastie des Aglabites: *Wazir-sâhib* وزیر صاحب « Monsieur le vizir », surnom d'un personnage célèbre chez les Persans, Khalîfa-sultân, grand vizir de Perse, au commencement du xvii^e siècle²; *Cazi-khân* قاضی خان « le Khân juge », nom d'un docteur éminent du vi^e siècle de l'hégire, etc.

Je ne parlerai pas des marques distinctives des fonctions. Je rappellerai seulement qu'il y a des vêtements et, dans l'Inde, des bonnets ou *topis* à inscriptions; mais ces inscriptions ont surtout un caractère religieux. Elles se composent généralement en effet de la profession de foi musulmane, de versets du Coran et de sentences ou de vers mystiques³.

¹ Le *chakla* est une subdivision du *sirkâr* سرکار; il contient plusieurs *purganas* پورگنه, et il paraît ainsi synonyme de *zila* ضلعه.

² *Voyages de Chardin*, édit. de Langlès, t. II, p. 390.

³ Voyez mon mémoire sur les vêtements à inscriptions, *Journal asiatique*, 1838.

VI. Le *takhallus*, ai-je dit, est le nom de fantaisie que se donnent, surtout dans les temps modernes, les poètes musulmans. Ce mot signifie « appropriation », c'est-à-dire « s'approprier le nom dont il s'agit ». Le motif de l'adoption de ce nom, en outre des autres noms, surnoms, sobriquets et titres d'honneur que les poètes peuvent avoir, c'est qu'ils ont adopté l'usage d'insérer leur nom dans le dernier vers des courts poèmes, ou à la fin des chants des longs poèmes. Or, comme les *alams* et les surnoms ont souvent une consonnance peu poétique et ne peuvent entrer dans la mesure d'un vers, les poètes ont été forcés, dans ce cas, ou de modifier leur nom, ou, ce qui est plus ordinaire, d'en adopter un nouveau plus harmonieux et d'une signification plus gracieuse et plus agréable à l'imagination. Ce dernier usage s'est introduit peu à peu dans l'Orient musulman, et il y est actuellement généralement établi. Les poètes musulmans vont même jusqu'à changer quelquefois, sans motif, de surnom poétique ou à en adopter plusieurs à la fois. Ainsi le poète hindoustani Mirzâ Ali Rizâ a pris successivement les *takhallus* de *marhân* مرهون « engagé », *mazmûn* مضمون « significatif », *maftûn* مفتون « séduit » et *mactûl* مقتول « assassiné ».

Ce qui paraît avoir été adopté comme règle, c'est que, lorsqu'un poète écrit en deux ou trois langues différentes, il prend un *takhallus* différent, selon la langue dans laquelle il écrit. Ainsi le poète contemporain Hâliz Calandar-Bakhsch, de Panipat, prend le *takhallus* de *bédam* بيدم « haletant » dans ses poésies

hindoustanies ; celui de *zîrak* زيرك « ingénieux », dans ses poésies persanes, et enfin celui de *âlim* عالم « savant », dans ses poésies arabes ¹.

Quoique l'emploi du *takhallus* soit relativement moderne, toutefois on en trouve des exemples chez des poètes anciens. Ainsi le poète persan Nâcir Khusrau, qui, selon M. R. Dozy ², composa son *Roschnây-nâma* en 343 de l'hégire, et, selon le docteur A. Sprenger ³, en 442 seulement, avait le *takhallus* de *hujjat* حجت « preuve ⁴ ».

Quoique j'aie appelé le *takhallus* un nom de fantaisie, cependant le poète y exprime généralement une pensée qui le domine, un sentiment profond qui l'absorbe tout entier. Tels sont les noms de Folie (*Sâuda* سودا), d'Amour (*Ischc* عشق), de Gémissement (*Afsos* افسوس), d'Honneur (*Abrû* ابرو), de Tranquillité (*Arâm* آرام), de Désir (*Arzû* ارزو), de Stabilité (*Bacâ* بقا), de Sacrifice (*Curbân* قربان), d'Affliction (*Dard* درد), de Blessure (*Dâg* داغ), et tant d'autres, qui sont autant de noms de poètes.

Tels sont encore les noms de Rebelle (*Aci* عاصي), Coupable (*Acimi* عاصمي), Blessé (*Afgâr* افگار), Amoureux (*Bédil* بی دل), Malade (*Bimâr* بیمار), Immolé (*Bismil* بسمل), Éveillé (*Bédâr* بيدار), Dévoué (*Fidwî*

¹ Voyez-en d'autres exemples dans N. Bland: *Mas'oud*, poète persan et hindoui. (*Journal asiatique*, septembre-octobre 1853.)

² *Catalogus codicum orient. Bibl. Acad. Lugduno-Batavæ.*

³ *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, 1853, n° VI.

⁴ Il est vrai qu'on peut penser que *hujjat* est ici la première partie d'un *lacab* employée pour abrégé, au lieu du surnom in *extenso*, comme il a été dit plus haut.

(فدوى), Heureux (*Farrakh* فرخ), Triste (*Hazin* حزين), qui désignent d'autres poètes.

Si l'écrivain est modeste, il s'appelle *Asgâr* اصغر « Petit », *Abjadi* ابجدى « Ignorant » (à la lettre, celui qui est à l'a, b, c). *Ahcar* احقر « Humble », *Ajiz* عاجز « Faible », *Béchâra* بيجاره « Malheureux », *Bénawâ* بنوا « Indigent », *Bétâb* بتاب « Sans force », *Faqir* فقير « Pauvre », et tels sont les noms d'autant de poètes distingués.

Si l'est fier de ses qualités, il se nomme *Afsah* افصح « Éloquent », *Agâh* آگاه « Intelligent », *Ajmal* اجمل « Beau », *Akram* اکرم « Généreux », *Ala* اعلى « Élevé », *Aquil* عاقل « Spirituel », *Arif* عارف « Instruit », *Béjân* بيجان « Brave », *Dânâ* دانا « Sâvant », *Dirakhschân* درخشان « Brillant », et ce sont encore des noms de poètes connus.

D'autres fois, le poète a cédé à des sentiments de cynisme, et il s'est appelé Libertain (*Aubâsch* اوباش), Vagabond (*Awâra* آواره), Indépendant (*Azâd* ازاد), Sans crainte (*Bébâk* بيباك) « Libre », à la lettre « Sans entraves » (*Bécaïd* بيقيد); Passionné (*Dilsoz* دلسوز), Fou (*Diwâna* ديوانه), Débauché (*Rind* رند), Sans souci (*Fârig* فارغ), etc.

Il y a des *takhallus* prétentieux, tels sont ceux de Soleil (*Aftâb* آفتاب), Lune (*Chand* چند), Couronne (*Afsar* افسر), Astre (*Akhtar* اختر), Larme (*Aschk* اشك), Printemps (*Bahâr* بهار), Éclair (*Barc* برق), Rose (*Gul* گل), Tulipe (*Lâla* لاله), Cœur (*Dil* دل), Gloire (*Fakhr* فخر), Joie (*Farhat* فرحت), Abondance (*Faiz* فيض), Plainte (*Faryâd* فرياد), Vertu (*Fazl*

فضل), Lamentation (*Figân* فغان), Papillon (*Parwāna* پروانه).

Enfin, il y en a d'insignifiants. Tels sont ceux de *Ata* عطا « Don », *Bayân* بیان « Explication », *Cabûl* قبول « Acceptation », *Farsat* فرصت « Occasion », *Haïrat* حیرت « Étonnement », *Huzûr* حضور « Présence », *Insân* انسان « Homme », *Manzar* منظر « Apparence », *Sûrat* صورت « Visage », *Taswir* تصویر « Peinture », *Umr* عمر « Vie », et une foule d'autres.

Dans tous les cas, on voit que la poésie s'est glissée même dans les noms propres; car tout est poésie dans l'Orient, depuis le *gazal* ardent et passionné, comme je l'ai déjà dit quelque part, jusqu'au simple firman du grand seigneur.
